

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de L'Enseignement Supérieur et
De la Recherche Scientifique
Université Abderrahmane Mira – Bejaia



جامعة بجاية
Tasdawit n Bgayet
Université de Béjaïa

Faculté des Lettres et des Langues

Département de français

Mémoire de Master

Option : Sciences du langage

Etude comparative des représentations de la langue française chez les apprenants
de troisième année du collège Danielle Mine et de la troisième année du lycée

Hafsa Oum El Mouminin

–Akbou–

Réalisé par :

M^{lle} Medjkoune Yasmine.

Le jury :

M^{me}. Redjdal Nouara, Présidente.

M^{me}. Benamsili Sonia, Directrice.

M^{me}. Mounsi Lynda, Examinatrice.

Année universitaire : 2021/2022

Remerciements

Tout d'abord, je tiens à remercier dieu le tout puissant de m'avoir donné le courage, la santé, la volonté et la patience d'entamer et de terminer ce travail.

Je n'aurais jamais pu arriver au bout de ce travail de recherche sans le soutien de plusieurs personnes et institutions.

J'offre mes sincères remerciements et ma profonde gratitude à ma directrice de recherche Madame Sonia Benamsili pour la qualité de son encadrement, ses conseils, sa gentillesse, et son intérêt incontestable qu'elle a porté à mon travail de recherche.

Mes remerciements vont également aux membres de jury d'avoir accepté d'évaluer ce modeste travail.

Je voudrais exprimer ma reconnaissance envers celle qui m'a donné la tendresse et le courage pour réussir ; Yemma Ta3zizth, qui a toujours été une source d'inspiration pour moi, je la remercie pour ses sacrifices et pour l'affection dont elle m'a toujours entourée ainsi que mon très cher père pour sa compréhension et son soutien qui en fait une lumière dans tout mon parcours. Ce travail est le fruit de tous les sacrifices qu'il a déployé pour mon éducation.

Mes remerciements vont également à mon cher grand frère Aziz, d'être l'épaule de notre famille et à mon petit frère Nassim, d'être la lumière de la maison.

Je remercie ma grand-mère Louiza pour sa tendresse, ses conseils protecteurs et que dieu la garde pour nous et ma tante Hassina pour ses encouragements.

Je n'oublierai pas également de remercier ma meilleure amie Selma. B, qui est loin de nous mais qui sera toujours présente parmi nous et sa sœur Asma. B ainsi que Lydia. M pour sa gentillesse et sa moralité apaisante.

Je tiens à adresser mes remerciements à Monsieur Tk pour son encouragement, son aide, ses conseils pleins de sens et son soutien moral.

Mes remerciements vont à toute la famille Medjkoune et la famille Arezki.

Dédicaces

Je dédie ce modeste travail :

- À la mémoire de mon défunt grand-père Mouloud, qui était cher a mon cœur et qui aurait été fière de moi s'il était là aujourd'hui parmi nous et a cher ma grand- mère Louiza que dieu la garde pour nous.

- A mes chers parents qui m'ont vraiment accompagné durant toutes mes études. Que Dieu les garde en bonne santé.

- A mes chers frères.

- A tous mes amis : Selma et Asma, Katia, Lydia et Fetta, Numidia, sissycarly, Manel et célina, Hiba et nabil, massi, secif et particulièrement Takfarinas.

Et a ceux qui font toujours notre bonheur.

Sommaire

Remerciements	
Dédicaces.....	
Introduction générale	5
1. Présentation du sujet	6
2. Motivations de recherche	7
3. Problématique	8
4. Hypothèses.....	8
5. Méthodologie de la recherche et corpus	9
6. Plan et organisation du travail	9
Chapitre I : Cadre théorique et méthodologique	
I. La sociolinguistique.....	12
II. La situation sociolinguistique de l'Algérie.....	23
III. Cadre méthodologique	33
Conclusion.....	39
Chapitre II: Analyse et interprétation des résultats	
I. Identité personnelle des élèves.....	40
II. Usage (s) des langues	44
III. Représentations de la langue française chez les apprenants.	55
Conclusion.....	69
Conclusion générale.....	70
Références bibliographiques	
Annexes	
Index.....	
Résumé.....	

Introduction générale

1.Présentation du sujet

Le tissu linguistique algérien est caractérisé par une grande richesse, qui fait de lui une véritable source de savoir, de questionnement et de recherche. En effet, nombreux spécialistes de la langue ont tenté de comprendre et de dépeindre cette situation complexe de la sociolinguistique, d'ailleurs c'est ce qui justifie la présence des représentations des langues, les attitudes et les pratiques langagières.

Selon Calvet (1999, p.158), les représentations c'est « *la façon dont les locuteurs pensent les pratiques, comment ils se situent par rapport aux autres locuteurs, et aux autres pratiques, comment ils situent leurs langues par rapport aux autres langues.* ». Il décrit les représentations linguistiques comme un ensemble d'images, de positions idéologiques, de croyances que possèdent les locuteurs à propos des langues et des pratiques linguistiques.

Le marché linguistique algérien a éprouvé et continue d'éprouver des changements importants qui sont le fruit de la coexistence de diverses langues : l'arabe classique moderne, l'arabe dialectale algérien, le berbère et ses variations (chaoui, targui, mzabi...) et aussi la langue française et l'anglais. Chacune de ses langues est dotée d'un rôle très primordial dans la société algérienne et la source principale de leur apprentissage reste l'école.

Abdelhamid (2002, p.35) a constaté que « *le problème qui se pose en Algérie ne se réduit pas à une situation de bilinguisme, mais peut-être envisagé comme un phénomène de plurilinguisme* ». C'est à travers l'histoire et la culture que naissent la complexité et la variation linguistique.

Concernant la langue française, elle occupe le statut de première langue étrangère dans notre pays, elle est omniprésente dans tous les établissements d'enseignement,

et ce, dans la « nouvellereforme¹» du système éducatif, de la troisième année primaire jusqu'à la troisième année secondaire. Cette combinaison avancée de la langue française reconnaît son importance dans l'enseignement supérieur, notamment à travers son intégration dans des disciplines techniques et scientifiques.

Chaque langue véhicule un sens précis, un processus par lequel une image est présentée ; haute ou basse, dominante ou dominée, positive ou négative dans le cerveau de chaque individu, c'est la représentation de la langue. La notion de représentation est aujourd'hui largement présente dans le champ des études portant sur les langues, leur assimilation, leur transmission. On affirme particulièrement que les représentations que les locuteurs se font des langues, de leurs normes, de leurs caractéristiques, ou de leurs statuts au regard d'autres langues, inspirent les procédures et les stratégies qu'ils mettent en œuvre pour les apprendre et les utiliser.

2. Motivations de recherche

Notre analyse s'inscrit dans le contexte de la sociolinguistique, qui est une science relativement nouvelle par rapport à la linguistique. Sa naissance date en effet de quelques années, ce qui nous offre un terrain de recherche dans sa phase exploratoire. Cela explique d'ailleurs le choix pour ce champ d'étude.

Notre travail porte sur les représentations de la langue française et si nous devons expliquer les motivations du choix de notre thème, nous préciserons qu'elles sont d'une utilité et d'un intérêt global sur tout le terrain éducatif, sachant que ce dernier présente un manque flagrant sur les recherches comparatives des représentations dans le milieu scolaire en Algérie. Pour cela, nous nous sommes intéressée particulièrement à faire une comparaison entre les représentations des élèves de troisième année moyenne Danielle Mine² et ceux de troisième année

¹L'enseignement-apprentissage de la langue française en Algérie a subi des changements importants liés à la mise en œuvre d'une réforme globale du système éducatif, la réforme a réorganisé l'enseignement en le subdivisant en deux unités : la durée de l'enseignement primaire est passée de 6 à 5 ans, celle de l'enseignement moyen est passée de 3 ans à 4 ans.

²Collège Danielle Mine : est un établissement d'enseignement moyen à Akbou. Cet établissement a été baptisé au nom de sa directrice après 1962, qui auparavant, était réservé uniquement aux filles.

secondaire Hafsa Oum El Mouminin³ par rapport au français. Quant au choix des établissements, nous pensons que c'est les plus adaptés à notre enquête, puisque c'est le CEM et le lycée où nous avons suivi nos études.

3. Problématique

Notre recherche a pour résultat de repérer les différences entre les représentations des apprenants de troisième année moyenne Danielle Mine et ceux de troisième année secondaire Hafsa envers la langue française. Notre objectif est de démontrer l'importance et l'usage de la langue française dans les deux établissements, de déceler quelles sont les langues les plus utilisées par ces locuteurs et d'arriver à découvrir les attitudes sociolinguistiques que ces élèves ont vis-à-vis de cette langue.

Pour cela, notre problématique se présente sous forme de trois questions principales auxquelles nous entreprendrons à procurer des éléments de réponse.

- Quelles sont les langues les plus utilisées par les apprenants de troisième année du collège Danielle Mine et de la troisième année du lycée Hafsa Oum El Mouminin ?
- Quelles représentations se font ces locuteurs de la langue française ?
- Les représentations chez les apprenants de troisième année moyenne Danielle Mine sont-elles identiques à celles des apprenants de troisième année secondaire Hafsa ?

4. Hypothèses

Notre travail comprend quelques hypothèses qui seront confirmées ou infirmées suite à des analyses et des résultats interprétés.

- Le français serait la langue qui influence et empiète sur la vie quotidienne des apprenants de troisième année moyenne et ceux de troisième année secondaire, après le kabyle.

³Lycée Hafsa Oum El Mouminin : est un établissement d'enseignement secondaire à Akbou, la wilaya de Bejaia.

- La majorité des apprenants auraient des représentations positives vis-à-vis de la langue française qui serait considérée comme langue d'étude, de savoir et d'ouverture.
- Les représentations des apprenants de troisième année moyenne Danielle Mine seraient semblables à celles des apprenants de troisième année secondaire Hafsa.

5.Méthodologie de la recherche et corpus

Notre travail s'inscrit dans le domaine des sciences du langage, plus précisément dans le secteur de la sociolinguistique. La sociolinguistique se caractérise par une démarche et une pratique de recherche originelle, elle se centre sur les rapports entre les locuteurs, leur langue et leur société. On considère souvent que abbé Grégoire ⁴(1790) était le premier qui a mené l'enquête sur les langues en distribuant 43 questionnaires à différentes sociétés populaires. Afin d'atteindre les objectifs de notre travail, on s'est penchée sur la méthode du questionnaire, qui nous permettra donc de comparer rapidement les informations et de répondre librement aux questions posées afin d'avoir des résultats précis et justes, en prenant en considération des variables, telles que le sexe, l'âge ou encore le lieu de résidence des locuteurs.

La méthode utilisée pour notre collecte de données est un questionnaire contenant 11 questions, proposé aux apprenants de deux établissements Danielle Mine et Hafsa Oum El Mouminin. Nous avons distribué 40 questionnaires : 20 pour les élèves de troisième année moyenne et 20 pour les élèves de troisième année secondaire, dans le but d'accéder aux différentes représentations et d'approfondir notre enquête.

6. Plan et organisation du travail

Pour une bonne organisation, nous avons décidé de présenter le travail en deux chapitres aux objectifs différents :

⁴Henri Jean-Baptiste Grégoire, dit l'abbé Grégoire est un prêtre catholique, évêque constitutionnel et homme politique français, l'une des principales figures de la Révolution française.

1. Un chapitre théorique intitulé «Cadre théorique et méthodologique », avec trois volets :

- **Le premier volet** Comporte quelques définitions des concepts théoriques qui ont un lien avec notre domaine de recherche, à savoir les notions de : représentations, sociolinguistique, pratiques langagières, langue, bilinguisme, plurilinguisme, attitudes et enfin sécurité et insécurité linguistique.

-**Le deuxième volet intitulé** s'intéresse à la situation sociolinguistique en Algérie, les langues en présence, ainsi que l'importance et le cas de la langue française dans le pays.

-**Le troisième volet** se polarise sur la présentation de la technique d'enquête, le lieu et ainsi que la présentation du questionnaire que nous avons élaboré et l'échantillonnage.

2. Un chapitre pratique intitulé « Analyse et interprétation des résultats », qui a pour objectif d'interpréter les représentations graphiques des résultats acquis.

Chapitre I

Cadre théorique et méthodologique

Nous allons dans ce chapitre donner la définition de quelques concepts théoriques en commençant par une présentation du contexte sociolinguistique en Algérie. Ce qui nous permettra de cerner toutes les notions qui ont trait aux représentations linguistiques.

Ainsi, nous aborderons les notions de pratiques langagières, langue et contacte de langues, attitude, préjugé, stéréotype, bilinguisme, plurilinguisme et enfin sécurité et insécurité linguistique afin de clarifier la problématique posée. Ensuite, nous allons traiter le champ sociolinguistique de l'Algérie ainsi que les langues en présence sachant que l'Algérie reflète un plurilinguisme constitué de l'arabe et ses variantes (l'arabe dialectal, l'arabe classique qui est la langue officielle et nationale), le berbère, le français et l'anglais et nous allons établir un aperçu général sur l'importance qu'occupe le statut de la langue française en Algérie, dans tous les secteurs.

Dans le troisième volet, nous tenterons de soulever le voile et de présenter les détails de la démarche méthodologique abordée pour la réalisation de notre travail, ensuite nous allons définir le terrain où va se dérouler notre recherche, puis l'échantillon et l'outil de la quête des données, qui est le questionnaire. Après cela, nous allons débiter la formulation du questionnaire avant de parler de certaines difficultés rencontrées au cours de la réalisation de notre enquête.

I. La sociolinguistique

La sociolinguistique est une branche relativement nouvelle dans le développement des sciences du langage, elle s'est confrontée à quelques difficultés afin de constituer son objet de recherche et devenir une discipline autonome et distincte de la linguistique. Par la suite, elle a atteint une consolidation complète d'un domaine important de la recherche, qui est l'étude de la langue dans la société.

La sociolinguistique s'est élaborée dans les années 1960 aux USA par un groupe de linguistes et de chercheurs tels que Dell Hymes, Gumperz, Ferguson, Fishman, Labov, etc. D'ailleurs, William Labov est considéré, du moins dans la tradition anglo-saxonne, comme le père fondateur de cette branche avec son livre intitulé: *The social stratification of English in New York city* (La stratification sociale

de l'anglais à New York⁵), en 1966. L'approche de ces chercheurs se résume à étudier qui parle quoi, comment où et à qui, autrement dit la sociolinguistique se focalise sur les rapports entre les locuteurs, le fonctionnement et le déroulement de la langue en prenant en compte les pratiques et les productions langagières.

La sociolinguistique prend donc en charge l'étude de la langue dans la société et par la suite celle-ci peut distinguer le niveau de vie, l'origine ethnique, le niveau culturel. Elle peut aussi décrire les variétés qui existent dans la même communauté linguistique.

Selon Baylon (1991, p.35), la sociolinguistique a affaire à des phénomènes très variés :

Les fonctions et les usages du langage dans la société, la maîtrise de la langue, l'analyse du discours, les jugements que les communautés linguistiques portent sur leur(s) langue(s), la planification et la standardisation linguistiques... Elle s'est donnée primitivement pour tâche de décrire les différentes variétés qui coexistent au sein d'une communauté linguistique en les mettant en rapport avec les structures sociales ; aujourd'hui, elle englobe pratiquement tout ce qui est étude du langage dans son contexte socioculturel.

De point de vue de Bulot (2001, p.65),

Les villes sont des lieux de langue, lieu où se confronte, se côtoient, s'apparient des groupes langagiers, ethniques...elles sont productrice de normes de toutes natures par ce que le modèle culturel urbain est quasi consacré par la prégnance de la cité sur le pays. Mais plus encore que cela, elles sont une mise en mot du rapport entre langue et espace, du rapport entre l'usage social de la langue et l'espace sociale qui lui est attribué.

⁵Un livre qui se penche sur les différences de la langue anglaise des new-yorkais en fonction de leur groupes sociaux.

Autrement dit, les villes sont considérées comme un instrument d'apprentissage qui donne vie aux langues. Cette définition peut paraître indigne, mais elle est fondamentale, car elle évoque cette réalité qu'il n'y a pas de langue sans locuteurs et prouve que la ville n'est donc qu'une façon parmi d'autres qu'ont les locuteurs d'organiser leurs rapports sociaux.

Finalement, on constate qu'aujourd'hui le champ d'étude de la sociolinguistique est très vaste, le but de toutes ses enquêtes est de recueillir des données pour les analyser et commencer le travail minutieux de découpages, de classements, d'interprétations une fois l'enquête terminée. Ces études montrent à quel point le langage est une fabrication sociale et à quel point il échappe souvent à la volonté individuelle du locuteur.

I.1. La langue

La langue est l'objet de recherche de la linguistique, qui se limite à assurer la communication entre les individus, comme le confirme Saussure F. (2002, P.17) « *une production sociale de la faculté du langage et un ensemble de conventions nécessaires, adoptées par le corps social pour permettre l'exercice de cette faculté chez les individus.* », sauf que la langue n'est pas commune à tous les êtres humains mais uniquement à un groupe de personnes. Pour pouvoir l'utiliser, il faut donc être au moins deux.

D'un point de vue culturel, la langue est un fait social, c'est ce qui justifie notre relation avec la langue. En effet, la langue et la culture sont indissociables, car celle-ci est construite par la culture et reste son outil privilégié d'expression de la culture. Par ailleurs, apprendre une deuxième langue nécessite l'apprentissage d'une pratique culturelle différente, une autre manière de vivre, de parler, d'entrer en relation avec autrui.

D'un point de vue psychosocial, l'apprentissage d'une langue et spécialement d'une langue étrangère est associé à une atmosphère affective dans laquelle elle se produit (attitude, anxiété, enthousiasme...), la motivation pour une langue est étroitement liée à la valorisation portée par son entourage sur celle-ci.

I.1.1. Les pratiques langagières

L'expression « *pratique langagières* » a été reconnue par J.boutet, P.fiala et J.simonon-grumbach en 1976 comme une pratique sociale à double régulation, identifiée par le social et ses situations en même temps qu'elles produisent des effets sur les communautés langagières, ces types de pratiques contribuent à leurs changements, elles diffèrent d'un individu à un autre, d'une langue à une autre et d'une région à une autre. En d'autres termes, les pratiques langagières sont les différentes productions réalisées par les locuteurs, qui sont le fruit de facteurs linguistiques et d'influences de facteurs extralinguistiques.

Boutet (2002, p.459) définit les pratiques langagières comme suit :

D'un point de vue empirique, "pratique langagière" renvoie aux notions de "production verbale", d'"énonciation", de "parole", voire de "performance", mais il s'en distingue d'un point de vue théorique par l'accent mis sur la notion de "pratique" : le langage fait partie de l'ensemble des pratiques sociales, que ce soit des pratiques de production, de transformation ou de reproduction. Parler de "pratique", c'est donc insister sur la dimension praxéologique de cette activité. Comme toute pratique sociale, les pratiques langagières sont déterminées et contraintes par le social, et en même temps, elles y produisent des effets, elles contribuent à le transformer. Dans cette perspective, le langage n'est pas seulement un reflet des structures sociales mais il en est un composant à part entière. [...] Parler n'est pas seulement une activité représentationnelle, c'est aussi un acte par lequel on modifie l'ordre des choses, on fait bouger les relations sociales.

S'inscrivant dans une approche plus cognitive et éducative, Élisabeth Bautier (1981, p.14) considère que « *les pratiques langagières sont les manifestations résultant dans les activités de langage de l'interaction entre différents facteurs linguistiques, psychologiques, sociologiques, culturels, éducatifs, affectifs(...) constitutifs des caractéristiques individuelles et du groupes* ». Cette approche permet aussi de concevoir les pratiques langagières comme ne se déterminant pas aux aspects proprement linguistiques même si la langue occupe un volet essentiel. Bautier évoque que la notion de pratique langagière met de l'intelligibilité dans la diversité et l'hétérogénéité des phénomènes qui ont une relation avec le langage.

I.1.2. Le contact de langues

La coexistence de diverses langues dans une société est interprétée comme « contact de langues ». Ce terme a été employé pour la première fois par le linguiste américain Uriel Weinreich, en 1953. Une définition est donnée par Dubois et Al (1994, p.115) :

Le contact de langues est la situation humaine dans laquelle un individu ou un groupe sont conduits à utiliser deux ou plusieurs langues. Le contact de langues est donc l'événement concret qui provoque le bilinguisme ou en pose les problèmes. Le contact de langues peut avoir des raisons géographiques : aux limites de deux communautés linguistiques, les individus peuvent être amenés à circuler et à employer ainsi leur langue maternelle, tantôt celle de la communauté voisine. C'est là, notamment, le contact de langues des pays frontaliers... Mais il y a aussi contact de langues quand un individu, se déplaçant, par exemple, pour des raisons professionnelles, est amené à utiliser à certains moments une autre langue que la sienne. D'une manière générale, les difficultés nées de la coexistence dans une région donnée (ou chez un individu) de deux ou plusieurs langues se résolvent par la commutation ou usage alterné, la substitution ou utilisation exclusive de l'une des langues après élimination de l'autre ou par amalgame, c'est-à-dire l'introduction dans des langues de traits appartenant à l'autre...

Toutes ces langues pratiquées se manifestent à travers des situations de communication quotidienne et ce sont ces contacts qui engendrent des phénomènes sociolinguistiques tels que le bilinguisme, le plurilinguisme, la sécurité et l'insécurité linguistique.

I.1.2.1. Le bilinguisme

Le bilinguisme, une notion qui dépend du domaine sociolinguistique, est l'une des principales conséquences du contact de langues ; c'est la capacité de maîtriser deux codes linguistiques par un individu ou par une communauté dans des situations de communications. Par exemple, une personne qui parle aussi bien le français que l'anglais dans sa vie quotidienne.

D'un point de vue linguistique, on parle de bilinguisme dans des conditions où il y a vraiment un contact de langues, où les locuteurs pratiquent deux langues à la fois

parfaitement équilibrées et dans toutes les circonstances (s'adapter à tous les niveaux ; extra verbal, non verbal, verbal).

Le linguiste Boyer (2001, p.47) a expliqué le bilinguisme comme suit : « *c'est une situation sociolinguistique où deux langues sont bien parlées, mais chacune selon des modalités très particulières* ». Lorsqu'une personne est capable d'utiliser naturellement deux systèmes linguistiques de manière égale et de passer d'une langue à une autre en fonction des quatre habilités linguistiques ; savoir comprendre, parler, lire et écrire. A cet effet, l'individu est considéré comme bilingue, tel que le confirme Weinreich (1953) : « *Est bilingue celui qui possède au moins une des quatre capacités (parler, comprendre, lire, écrire) dans une langue autre que sa langue maternelle* ».

De nos jours, le bilinguisme reste un fait ordinaire, loin d'être un fait phénomène, malgré qu'il soit utilisé par une grande majorité des locuteurs dans le monde, comme l'affirme le linguiste Christian (2001, p. 30) : « *le bilinguisme est loin d'être un phénomène exceptionnel, (...) il touche en fait la majorité de la population du globe terrestre* ».

I.1.2.2. Le plurilinguisme

Le mot « *plurilinguisme* » est un phénomène mondial, on l'emploie dans des situations de contact entre diverses langues ou variétés. Il a un pouvoir de s'exprimer et de penser sans obstacle dans des langues avec un niveau de précision identique dans chacune d'entre elles.

Selon Dubois (2002, p.66), le plurilinguisme se définit comme suit : « On dit d'un sujet parlant qu'il est plurilingue quand il utilise à l'intérieur d'une même communauté plusieurs langues selon le type de communication (dans sa famille, dans ses relations avec l'administration, etc.). On dit qu'une communauté linguistique est plurilingue lorsque plusieurs langues sont utilisées dans divers types de communication ».

Garmadi (1981, p.118) souligne que « *chaque locuteur acquiert et pratique par la suite une seule langue dans le noyau familial, dans le domaine de la vie privée,*

puis il devient plurilingue dès qu'il prend part à l'interaction sociale hors de la famille, dans le domaine public».

D'après cette définition, on peut dire que le terme plurilinguisme est l'habilité d'un individu ou d'une société, qui est considéré comme plurilingue en maîtrisant deux ou plusieurs langues selon le type de communication (dans des situations différentes). Par exemple, un Algérien qui parlerait le français dans sa vie professionnelle, le kabyle en famille et l'anglais dans sa vie sociale du fait qu'il vit aux États-Unis.

I.1.2.3. La sécurité et l'insécurité linguistique

On parle de sécurité ou d'insécurité linguistique que dans une société qui vit une situation de bilinguisme comme le cas de l'Algérie. Afin de mettre en lumière ces concepts, nous nous sommes penchée sur les avis de quelques chercheurs.

De point de vue de Calvet (1993, p.47) : *« on parle de sécurité linguistique lorsque, pour des raisons sociales variées, les locuteurs ne se sentent pas mis en question dans leurs façons de parler, lorsqu'ils considèrent leurs normes comme la norme»*. Cela signifie que la sécurité linguistique se manifeste lorsque les locuteurs n'ont aucun doute, aucune gêne de leur manière de parler, bien au contraire ils croient que c'est la structure la plus correcte et la plus valorisante. Ils considèrent que leurs normes sont adéquates avec les normes de la communauté : *« Cela a deux explications ; soit les locuteurs détiennent réellement la légitimité linguistique ou bien ils n'ont pas conscience de la distance qui les en sépare »* (Djeghar, 2005, p.51).

D'après Francard (1997, p.172) : *«le locuteur en insécurité linguistique a conscience d'une distance qui sépare la norme qu'il utilise de la norme qui domine le marché linguistique de cette société »*. L'insécurité linguistique se présente donc lorsque les locuteurs d'une langue sentent que leur façon de parler est peu valorisante, ils n'arrivent pas à communiquer ni à transmettre leurs idées ni à s'exprimer convenablement dans les normes. Toutes ces causes peuvent engendrer un complexe d'infériorité et causer une certaine crainte de faire transmettre ses idées, ses opinions et

c'est ce qui le ramène à se refouler pour éviter toute honte et cacher son identité sociale.

I.2. Les représentations

Le terme «*repraesentatio* », d'origine latine datant, signifie rendre présent à l'esprit ou l'action de mettre sous les yeux. Généralement, on entend par ce terme « *le fait d'évoquer à l'esprit un objet, ce dernier est représenté sous forme de symboles, de signes, d'images, de croyances, de valeurs, etc.* » (Encyclopédie 1990, p.2239-2241). Autrement dit, la notion de représentation rend un objet présent à l'esprit à travers une image, un signe ou un symbole.

Ce concept est apparu pour la première fois au début du XX siècle⁶ comme une notion de la psychologie sociale, à travers l'étude des religions et des mythes, elle est définie comme un moyen d'expression de la pensée. Elle est reprise ensuite au sein des sciences du langage par plusieurs sociolinguistes, notamment Moscovici, sous plusieurs nominations : imaginaire linguistique, attitude linguistique, idéologie linguistique ou encore les représentations linguistiques. La notion des représentations semble devenir une utilisation coutumière dans les champs d'études portant sur les langues, leur appropriation et leur transmission et ne peut en aucun cas exister sans avoir une liaison avec la langue, la culture, la société, etc.

Dans le cadre linguistique, les représentations sont un ensemble de productions, de formes et d'images que les locuteurs disent et conçoivent des langues qu'ils pratiquent. Par ailleurs, elles sont considérées comme des jugements formulés sur les langues qui sont souvent admises sous forme de stéréotype.

Pour le linguiste Calvet (1999, p.158), les représentations sont « *des images mentales qui se passent dans le cerveau sur un objet précis, alors que les représentations linguistiques sont des regards sur la langue, des images sur la langue* ». Ainsi, la langue est considérée comme une étude qui peut être l'objet des

⁶XX siècle ou 20ème siècle, commença le 1er janvier 1901 et finit le 31 décembre 2000.

représentations sociales⁷, elles se développent d'une manière collective ou individuelle et peuvent être positives, négatives ou neutres.

I.2.1. Les attitudes

La notion d'attitude traite des images des langues pour bien comprendre les comportements langagiers. En effet, l'attitude est un concept fortement lié aux représentations, d'ailleurs elles se sont quelques fois appliquées comme substituables, c'est-à-dire l'une à la place de l'autre mais la plupart des auteurs préfèrent les distinguer.

Le concept attitude est d'origine latine « *aptitudo* », qui signifie « *manière de se tenir le corps* », c'est le premier sens du mot donné par le dictionnaire le Petit Robert, mot daté de 1670.

Dans le dictionnaire de sociologie, l'attitude est définie comme étant « *une disposition mentale, d'ordre individuel ou collective, explicatives du comportement social.* » (Aknou et Ansart, 1999, p.42).

Ainsi, régulièrement, ce terme a éprouvé plusieurs interprétations selon le domaine d'utilisation et plusieurs auteurs ont donné leurs définitions, mais tous ne soulignent, ni n'énoncent les mêmes aspects et n'affirment les mêmes caractéristiques. Nous essayerons de diversifier les définitions pour obtenir de multiples expressions.

Selon Castelloti et Moor (2002, p.7), c'est « *comme une disposition à réagir de manière favorable ou non à une classe d'objet.* »

⁷Représentation sociale : est un concept relativement ancien mais surtout indispensable et interdisciplinaire. Elles tirent ses origines du travail apporté par Émile Durkheim (1898) où il propose la notion des représentations collectives (sociales). Ces travaux expliquent divers problèmes d'ordre sociologique et l'importance de la pensée sociale ainsi que la distinction entre représentations collectives et représentations individuelles.

Pour Léon (2008, p.57), c'est « *un état d'esprit à l'égard d'une valeur ou une disposition envers un objet social.* »

Pour Deschamps (1996, p.56), « *Le terme attitude devrait être réservé à la définition d'un sentiment général positif ou négatif à l'égard d'une personne, d'un objet ou d'une idée.* »

De manière générale, pour le linguiste Calvet (1993, p.46):

Les attitudes linguistiques renvoient à un ensemble de sentiments que les locuteurs éprouvent pour les langues ou une variété d'une langue. Ces locuteurs jugent, évaluent leurs productions linguistiques et celles des autres en leur attribuant des dénominations. Ces dernières révèlent que les locuteurs, en se rendant compte des différences phonologiques, lexicales et morphosyntaxiques, attribuent des valeurs appréciatives ou dépréciatives à leur égard.

Il est maintenant possible d'avoir une idée assez précise de ce que sont les attitudes. Néanmoins résumons les traits évoqués par ces auteurs : les attitudes naissent de nos émotions et se reflètent en nous à travers des évaluations de diverses intensités, qui sont interprétées en termes de stéréotypes, de croyances, de réactions et d'affirmation verbales. Les attitudes sont généralement définies comme une disposition à réagir d'une manière positive, négative ou neutre envers notre environnement, son fonctionnement et les objets qui le constituent. Elles se traduisent en actions ou comportements plus ou moins stable. D'ailleurs, elles ne peuvent pas être observées directement car elles appartiennent au côté mental de l'individu. Ces attitudes sont le résultat de notre vécu et de notre expérience puisqu'elles sont acquises et non innées.

I.2.2. Les préjugés et les stéréotypes

Dans une société multiculturelle, de nombreux stéréotypes et préjugés existent, il s'agit des concepts très similaires qu'il est parfois difficile de distinguer. Pour cette raison, ils sont souvent considérés comme synonymes dans la langue courante, mais qu'est-ce qui les diffère ?

I.2.2.1. Les stéréotypes

Le terme stéréotype vient du grec « *stereos* » qui signifie « *dur, solide* » et de *typos* « *caractère, empreinte* ». Au 18^{ème} siècle, il s'agissait d'une impression obtenue avec une plaque d'imprimerie, reproduite en quantité considérable. Ce terme est employé surtout en sociologie.

En sociologie et à l'heure actuelle, ce mot prend la forme d'une opinion, d'une croyance généralisée et se concentre sur un groupe d'individus ou une classe sociale. Il s'est avéré que l'image que le stéréotype donne du sujet tient davantage de la réputation de ce dernier.

Pour Leyens, Yzerbyt et schadron (1996, p. 24), les stéréotypes sont des « *croyances partagées concernant les caractéristiques personnelles, généralement des traits de personnalité, mais souvent aussi des comportements, d'un groupe de personnes* ». Une deuxième définition qui contient d'autres détails importants est la suivante: « *Le stéréotype est l'image que nous avons des autres, un ensemble de croyances qui présente une image simplifiée des caractéristiques d'un groupe* » (Sylvie, Mimram, Reine, 2009, p.12). Cela signifie que les stéréotypes sont des idées caricaturales qu'on se fait d'un individu ou d'une culture en prenant compte des traits de caractères réels ou supposés.

Selon Zarate (1986, p.63), les stéréotypes peuvent être définis comme « un ensemble de traits censés caractériser ou typifier un groupe, dans son aspect physique et mental et dans son comportement. Cet ensemble s'éloigne de la réalité en la restreignant, en la tronquant et en la déformant. L'utilisateur du stéréotype pense souvent procéder à une simple description, en fait il plaque un moule sur une réalité que celui-ci ne peut contenir. »

A la lumière de ces informations, on peut dire que les stéréotypes sont des phénomènes bien connus par le public général, ce sont des images stables, conceptualisées et schématiques que l'on a à propos d'un individu, d'un comportement, d'un groupe ou d'une nation. Cette image ne représente pas forcément la réalité, elle est une simple représentation subjective personnelle, qui est partagée par

les individus. Par ailleurs, ces stéréotypes ne sont pas naturels ou innés mais acquis et reconstruits, la société transmet ses stéréotypes d'une génération en génération.

I.2.2.2. Les préjugés

Un préjugé est un jugement préalable portant sur les langues, les variations linguistiques et parfois même sur les locuteurs de ces langues, etc. C'est une opinion préconçue adoptée sans fondement, sans argumentation, qui se fait d'avance selon les apparences, les critères personnels ou dispositions que l'on a envers cette personne ou cette chose, ces préjugés peuvent être soit favorables ou défavorables.

Fischer (1987) définit les préjugés comme « *une attitude de l'individu comportant une dimension éducative, souvent négative, à l'égard des types de personnes ou de groupes, en fonction de sa propre appartenance sociale* ». Cet auteur ajoute qu'il s'agit « *d'une disposition acquise dont le but est d'établir une différenciation sociale. Le préjugé est ainsi une discrimination. Il correspond à une attitude composée d'une croyance et d'une valeur et il se traduit dans les conduites* ». En effet, ce mot renvoie à une conception irréfléchie, produite à partir des évaluations reçues sans vérification et avec un manque flagrant d'objectivité, ce qui résulte par la suite des difficultés à l'acquisition de la réalité. Autrement dit, les préjugés sont établis à partir des stéréotypes.

On peut donc constater que tout le monde a des stéréotypes et des préjugés qui ne sont ni permanents ni modifiables, par contre ils peuvent se développer dans le temps en prenant compte de l'histoire. Finalement, les stéréotypes sont des croyances plus neutres, plus solides et plus ancrées que les préjugés qui sont faciles à déconstruire et qui ont tendance à juger favorablement ou défavorablement. Ces derniers présument obligatoirement l'existence de stéréotypes.

II. La situation sociolinguistique de l'Algérie

L'Algérie dispose d'un panorama largement riche en domaine de plurilinguisme, qui peut être aujourd'hui qualifié de complexe. Le champ sociolinguistique algérien connaît en effet une situation de diversité langagière dans laquelle les langues sont divisées selon leurs utilisations : les langues nationales et

officielles (l'arabe standard et le berbère) et les langues étrangères (le français et l'anglais, qui représente une deuxième langue étrangère après le français). Cette diversité linguistique n'est pas un résultat soumis au hasard mais due à son histoire, aux invasions et aux colonisations qui ont envahi et marqué tous les secteurs de la vie (politique, social, économique, linguistique).

En effet, l'Algérie a été un carrefour de civilisations et un lieu de brassage sociolinguistique, comme tant d'autres pays qui ont subi des changements assez remarquables dans différentes subdivisions et dans tous les domaines ; spécialement au niveau linguistique, ce qui explique l'élévation des locuteurs dans une communauté multilingue. Chacune de ces civilisations essaye d'imposer leurs langues et leurs cultures pour divers intérêts. Cette diversité linguistique traverse des complications, d'après Saadi (1995, p.129) :

La situation linguistique en Algérie reflète toutes les fractures qui aujourd'hui ébranlent la société. Des langues en usage, arabe, français et berbère, dont la co-présence trouve son origine dans l'histoire même du Maghreb, sont traversées par une crise profonde, de même que le multilinguisme et la diglossie. Depuis l'indépendance du pays, et malgré les progrès quantitatifs de la scolarisation, la qualité de l'arabisation et de la francisation s'est dégradée. L'écrasement des langues populaires, arabe dialectal et berbère, prive la société d'importants outils linguistiques. On peut dire que le conflit linguistique est général, opposant, pour des raisons diverses, les langues en usage.

Nous pouvons donc dire que l'Algérie est un pays plurilingue, grâce à son histoire et à sa position géographique.

II.1. Les langues en présence en Algérie

Nous constatons la présence de multiples langues en Algérie. En effet, nombreux sont les locuteurs algériens qui pratiquent différentes langues dans une conversation quotidienne, leurs productions langagières se manifestent généralement par un mélange remarquable de deux à trois idiomes, qui est constitué du berbère et ses variétés (le kabyle, le chaoui, le m'zabi et le targui), l'arabe dialectale, le français et l'anglais qui est omniprésent et qui prend de plus en plus d'ampleur dans la pratique langagière des Algériens.

II.1.1. La langue berbère

Le berbère, la langue mère de nos ancêtres, appelée également langue Tamazight, est la plus ancienne langue de l'Afrique du Nord. Elle est introduite au Maroc, l'Égypte, l'Algérie, la Tunisie, le Mali, le Niger et la Libye ainsi que dans une partie du Sahel ouest-africain. D'après Chaker (1997, p.15), le terme « berbère » est dérivé de barbare, cette dénomination est étrangère aux communautés qui utilisent cette langue, il est le produit de l'ethnocentrisme gréco-romain qui qualifiait de barbare tout peuple, toute culture et toute civilisation marquée du sceau de la différence. C'est l'une des plus anciennes variétés de la famille linguistique chamito-sémitique.

La langue berbère est la langue maternelle d'une importante nation de la population maghrébine et plus précisément algérienne, comme nous renseigne Chaker (1991, p.8) :

Sur l'ensemble de la population algérienne, les pourcentages de l'ordre de 25% à 30% de berbérophones, retenus pendant la période coloniale, sont rejetés comme nettement surévalués. En revanche, les 17.8% de berbérophones que donne le recensement algérien de 1966 sont en dessous de la réalité. En tout état de cause, on peut admettre que l'ensemble des berbérophones doivent représenter un pourcentage minimum de 20% de la population algérienne.

Le 8 avril 2002, après une lutte de plus d'un demi-siècle, la population berbère d'Algérie a obtenu à ce que la langue kabyle soit reconnue nationalement et officiellement. Aujourd'hui, elle retrouve sa place auprès de la société, à travers les institutions scolaires. En outre, de nombreux étudiants s'inscrivent dans les universités pour étudier leur langue, notamment après la création⁸ du département de la langue et de la culture berbère. Elle est même intégrée dans le journal, les chaînes télévisées (TV4, Berbère Télévision) et dans les radiophoniques.

⁸La création du département de la langue et de la culture berbère : En septembre 1990, l'université de Tizi-Ouzou a ouvert ses portes pour la première fois à un nouveau département (langue et culture amazighes (DLCA)), qui est chargé d'assurer un enseignement de tamazight.

En Algérie, cette langue se caractérise sous forme de plusieurs variétés (dialectes) que l'on peut citer en fonction des régions :

Le Kabyle (Taqbaylit) : une variété parlée et utilisée dans le nord algérien, principalement dans les Wilayas de Bejaia, Tizi-Ouzou, Bouira, avec plus de 5 millions de locuteurs berbérophones.

Le M'zabi (Tamzabit) : pratiqué par les Mozabites⁹.

Le Chaoui (Tachawit) : cette langue est employée par les chaouis, par les populations des Aurès, massif montagneux de l'Algérie méridionale.

Le Targui (Tamzabit) : c'est une langue parlée par les touaregs¹⁰.

II.1.2. La langue arabe et ses variantes

En VIII^{ème} siècle¹¹, l'arrivée des arabes a provoqué une rupture capitale au point de vue religieux, culturel et linguistique. C'est après ça que la langue s'est élargie et s'est stabilisée dans le territoire algérien. Selon Queffelec et Al (2002, p.14) :

La conquête arabe sur la région fût l'une des plus grandes, si non le plus grand des chocs de civilisations qu'ait connue la région avec l'avènement d'une religion, l'islam, et d'une langue, l'arabe [...].L'islamisation du pays et son arabisation constituent des sédiments religieux, culturels et linguistiques fondamentaux qui se superposent à sa berbéricité.

C'est donc ainsi que la langue arabe s'est introduite en Algérie.

⁹Les Mozabites vivent dans le Nord du Sahara algérien, habitants dans la wilaya de Ghardaïa et les autres villes Ibadhites

¹⁰Les touaregs sont les habitants du désert, Hoggar, une région que nous appelons aussi « les hommes bleus».

¹¹VIII^{ème} siècle ou 8^e siècle commence le 1^{er} janvier 701 et finit le 31 décembre 800.

Après l'indépendance de l'Algérie en 1962¹², la langue arabe a été adoptée comme langue nationale et officielle, son usage est obligatoire dans tous les secteurs, c'est ce qui lui a préservé une place très primordiale dans la société algérienne. En effet, l'arabe se présente sous deux variétés : premièrement, l'arabe classique ou littéraire considéré comme variété haute, et deuxièmement, l'arabe dialectal algérien qui est une variété basse.

II.1.2.1. L'arabe classique (Fousha)

L'arabe classique, appelé également arabe standard, est une variété qui se caractérise comme étant un élément fondamental de la personnalité identitaire des locuteurs algériens, car d'après Harbi(2011, p.20) « *cette langue étant perçue et considérée comme composante essentielle de l'identité du peuple algérien et en quelque sorte le ciment de l'unité nationale.* »

L'arabe classique a une grande admiration car elle est la langue nationale et « sacrée » de l'islam, comme l'a constaté Queffelec (2002, p.34) : « *Parmi ses diverses variétés, la plus ancienne, la plus soutenue, devient, au 8^{ème} siècle de la révélation du coran : appelée classique* ». Elle est réputée comme étant un symbole de la culture et d'identité arabo-islamique.

En effet, la minorité des locuteurs algériens ne pratiquent presque jamais cette langue dans leur vie quotidienne mais elle est employée dans le domaine d'éducation, où son enseignement débute dès la première année primaire et dans toutes les situations formelles telle que l'administration, les médias, la justice, la politique...

II.1.2.2. L'arabe dialectal (Derdja)

« *Derdja* » est un outil de communication pour la plupart des locuteurs algériens ; c'est leur langue maternelle « *langue maternelle de la plupart de la population* » « 85% ». (Derradji, Yacine & all, 2002, p.35).

¹² Après l'indépendance de l'Algérie en 1962 : L'Algérie devient indépendante à l'issue d'une guerre de 8 ans contre la présence coloniale française, une présence qui dura 132 ans, et qui prit fin officiellement le 5 juillet 1962.

L'arabe dialectal, ou ce qu'on appelle l'arabe algérien, est la première langue orale qui joue le rôle principal de la langue véhiculaire. Elle est classée comme une langue du quotidien et de la socialisation : malgré que cette langue n'est ni officielle ni enseignée dans les établissements, elle est utilisée par la quasi-totalité des Algériens puisqu'elle constitue leur langue maternelle avec ses différentes variétés. Le professeur Arezki (2005, p.52) souligne que « *L'arabe dialectal, est une langue essentiellement parlée, avec certes, des variantes régionales qui ne représentent cependant aucun obstacle à l'intercompréhension. Elle est la première langue véhiculaire en Algérie* ». Cette variété basse est en effet pratiquée dans les lieux publics et dans des situations informelles (dans les quartiers, les restaurants, les stades, les cafés, entre famille, amis et dans certaines activités artistiques comme le théâtre, poésie).

Par ailleurs, l'arabe algérien possède plusieurs variétés. Nous allons évoquer ici quelques-unes :

L'arabe central : qui est l'Algérois influencé par le Turc et le kabyle.

L'arabe occidental : l'Oranie, influencé par l'espagnole.

L'arabe oriental : qui est le constantinois, influencé par l'italien.

II.1.3. La langue française

Dès les premières années de la colonisation française en Algérie¹³, une entreprise de francisation s'était établie en vue de parfaire la conquête d'évincer la langue arabe dans son propre territoire, par une violence rarement égalée dans l'histoire de l'humanité, c'est ce qu'on appelle la « désarabisation ». C'est à partir de là que la langue française s'est propagée et a influencé tout le champ linguistique de ce pays, et de ce fait a acquis un statut particulier dans la société algérienne.

¹³Dès les premières années de la colonisation française en Algérie : Nuit du 31 octobre au 1er novembre 1954 : une série d'attentats frappent le territoire algérien. Œuvre d'un groupe de militants indépendantistes, le Front de Libération Nationale (FLN), ces événements inaugurent une guerre de presque huit ans, qui met un terme à la colonisation française en Algérie.

Le colonisateur français a imposé la langue française aux peuples par diverses manières ; le changement des patronymes arabes, la démolition des mosquées et zaouïas, l'introduction de l'école française, la francisation des noms des localités, la familiarisation et l'introduction de la civilisation française aux jeunes algériens, etc.

Après l'indépendance le français a continué de se propager malgré les mesures mises en œuvre par l'Etat algérien pour généraliser l'usage de l'arabe littéraire dans plusieurs domaines, comme le confirme Taleb Ibrahim (1997, p.39) :

Paradoxalement, c'est après l'indépendance que l'usage du français s'est étendu ; on a même parlé de francisation à rebours. Les immenses efforts de scolarisation déployés par le jeune État Algérien expliquent aisément l'expansion de la langue française après 1962. En faisant appel à tous les algériens diplômés ou instruits en arabe et à la coopération étrangère.

Ainsi, de l'indépendance jusqu'à l'heure actuelle, le français fait partie du patrimoine algérien et ne cesse de s'accroître malgré la volonté d'arabiser la société. Le sociologue Sayad(1967, P.201) écrit : « *Parler français, et à plus forte raison pouvoir le lire et l'écrire, reste encore aujourd'hui la condition non seulement de la réussite sociale et économique mais aussi pour beaucoup le moyen de la simple insertion dans le monde moderne et pour commencer, de l'obtention d'un travail* ». La langue française a toujours conservé sa place et son prestige, son usage est resté prépondérant dans différents secteurs (économique, financier...) et spécialement dans le secteur éducatif où son enseignement débute dès la troisième année primaire avec de nouvelles modifications apportées au système éducatif ¹⁴, en raison de la politique d'arabisation.

¹⁴ En 2003/2004 ; un nouveau système éducatif a été élaboré par le Ministère de l'éducation Nationale afin d'instaurer une pédagogie d'enseignement plus efficace : au primaire, l'élève doit étudier une année préscolaire et cinq ans d'apprentissage ou il sera soumis un examen obligatoire vers la fin de ses cinq années.

Le français est également la première langue étrangère au secondaire¹⁵ et elle tient une position importante dans les études supérieures¹⁶ : elle représente la langue d'enseignement dans diverses filières (médecine, littérature, technologie...). Elle est aussi pratiquée dans de nombreuses écoles privées.

II.1.4. La langue anglaise

La langue anglaise est une langue germanique, descendue de la famille des langues indo-européenne. Elle est classée comme la première langue étrangère dans le monde.

En Algérie, cette langue occupe le statut de deuxième langue étrangère depuis 1993, elle est apprise dès la première année du cycle moyen jusqu'à l'université comme langue de spécialité. Elle est enseignée dans le département « Langue et littérature anglaise » de l'université algérienne. Cette langue est également l'une des matières essentielles dans celui de l'interprétariat.

Au niveau communicatif, nous remarquons, avec la jeune génération, que la langue anglaise se propage de plus en plus dans l'usage quotidien des locuteurs Algériens, pour le motif que nous vivons dans une étape de mondialisation marquée et influencée par la technologie et l'avènement de l'internet, c'est-à-dire les médias, les réseaux sociaux (Facebook, Instagram, Snapchat...). Pour certains locuteurs, la langue anglaise a plus de modernité, plus de neutralité et plus d'utilité que la langue française.

Ainsi, la langue anglaise est considérée comme étant une langue de mode, de luxe, de savoir et d'enrichissement, elle donne l'accès à la technologie, à la civilisation, c'est une langue qui nous permet l'ouverture sur le monde entier.

¹⁵ Au collège, il y a quatre années d'apprentissage, puis l'élève passera un examen pour l'obtention d'un brevet d'enseignement moyen afin de passer au secondaire.

¹⁶ Au secondaire, la durée d'enseignement se fait en trois ans, l'élève achèvera son parcours par le baccalauréat, un diplôme qui lui permettra de suivre leurs supérieurs, que ça soit en Algérie ou à l'étranger.

II.2. Le cas de la langue française en Algérie

L'Algérie est un grand pays francophone et pourtant il n'est pas membre de l'organisation internationale de la francophonie¹⁷: ce pays a enregistré près de 14 millions d'individus de 13ans et plus qui pratiquent couramment la langue française, soit 70% de la population algérienne (hommes, femmes, enfants, vieux, jeunes). Il n'est donc pas nécessaire d'être un spécialiste des langues pour dire que la langue française a influencé et bouleversé l'espace linguistique et culturel algérien. Jadis, le français était la langue officielle dans toutes les institutions et les administrations algériennes, comme le confirme Grandguillaume(1998, p.65, p.78):« *La langue française a été introduite par la colonisation. Si elle fût la langue des colons, des Algériens acculturés, de la minorité scolarisée, elle s'imposa surtout comme langue officielle, langue de l'administration et de la gestion du pays, dans la perspective d'une Algérie française*». La langue arabe était bannie dans son propre territoire et n'était utilisée dans aucune administration et institution, seule la langue française était autorisée sur tout le territoire algérien, elle était également enseignée dans tous les paliers pendant toute l'occupation coloniale : l'Algérie était devenue française, bien que ça n'a pas été fait forcément par un choix voulu de la part des Algériens.

Aujourd'hui, l'usage massif du français a continué dans plusieurs et divers domaines dans la vie des Algériens. Commençons, par son intégration dans l'éducation en tant que langue étrangère, sa place n'est pas à négliger. En effet, l'enseignement du français est un moyen d'aider les apprenants à affronter leur complexité du monde actuel et à renforcer leurs compétences linguistiques et communicatives (oral et écrit). Pour cela, il est important de déduire que ces compétences permettent un accès bénéfique aux études supérieurs et au monde de travail. En outre, la maîtrise du français est cruciale pour toute personne qui ambitionne une carrière dans les organisations internationales.

¹⁷OIF est une organisation créée en 1970, elle se compose de 80 États (57 membres plus 23 observateurs) avec environ 900 millions d'individus, qui ont en commun le partage de la langue française et les valeurs universelles.

L'étude de la langue française est un aspect très important de la vie quotidienne. Socialement, c'est un outil d'intégration, elle aide l'intégration à la société algérienne ainsi qu'à des locuteurs provenant d'autres horizons. C'est un instrument qui nous permet la découverte de nos liens humains et nos différences, ce qui nous accorde une ouverture d'esprit avec des richesses au niveau linguistique. La langue française est connue comme étant une langue de prestige qui joue un rôle véhiculaire pour la culture algérienne. On évoque par exemple les œuvres littéraires apportés par des grands écrivains algériens avec l'expression française, tels que Mouloud Feraoun¹⁸, Mouloud Mammeri¹⁹, Mohammed Dib²⁰, Malek Haddad, Assia Djébar et Kateb Yacine²¹. Ce dernier affirme que : « *c'est en français que nous proclamons notre appartenance à la communauté algérienne* » (1970, p.77). De ce fait, cette langue conserve une place à la fois symbolique et linguistique.

Cette langue dispose également d'une importante place dans les masses-médias : la radio, la télévision, le journal, qui sont tous diffusés en langue française, prenant l'exemple de « Alger chaîne trois »²², « canal Algérie »²³. Sans oublier que le

¹⁸Mouloud Feraoun est un écrivain kabyle algérien d'expression française, abattu le 15 mars 1962 à Alger, à quatre jours seulement du cessez-le-feu, par un commando de L'OAS (organisation terroriste clandestine en guerre d'Algérie apparue pour la première fois en 1961 et qui a pour but de maintenir coûte que coûte l'Algérie dans le giron de la république française). Ses œuvres les plus célèbres sont le fils du pauvre (1950), la terre et le sang (1953) et jours de Kabylie (1954).

¹⁹Mouloud Mammeri écrivain Kabyle algérien, anthropologue, linguiste et un spécialiste de la langue et de la culture berbère. Décédé le 26 février 1989 dans un accident de voiture à Aïn Defla en Algérie, il est connu pour ses œuvres : « la Colline oubliée » (1952), « Le Sommeil du juste » (1955) et « L'Opium et le bâton » (1965).

²⁰Mohammed Dib, écrivain algérien, né en 1920 dans l'ouest algérien à Tlemcen. Il rendit hommage à sa ville natale dans sa célèbre trilogie : « La Grande Maison » (1952), « L'Incendie » (1954) et « Le Métier à tisser » (1957).

²¹Kateb Yacine, la plume francophone, est un journaliste, écrivain, poète algérien, connu pour ses œuvres de « Nedjma » (1956), « Le Polygone étoilé » (1966) et « Soliloques » (1991).

²²Alger chaîne trois : une radio algérienne généraliste d'expression française qui fait partie de l'organisme Radio algérienne. Elle diffuse généralement des émissions d'information et de sport, elle a été créée le 26 avril 1926 pendant la colonisation française, sous le nom de «Radio Alger» puis de «France V».

²³Canal Algérie : fondé en 1994, une chaîne de télévision généraliste publique algérienne à dominante francophone, appartenant à l'établissement (EPTV), elle diffuse ses programmes 24 heures sur 24 et sept jours sur sept via plusieurs plateformes et partout dans le monde.

français est la quatrième langue la plus utilisée sur Internet et elle détient une place capitale dans la presse écrite où la moitié de la presse algérienne est rédigée en français comme le journal ; El Watan²⁴, le soir²⁵, liberté²⁶.

Par ailleurs, la position géographique de l'Algérie favorise le déplacement des Algériens vers la France pour leurs études, les échanges commerciaux ou le tourisme. La langue de Molière est également une langue de travail et de négociation, elle est d'une grande utilité dans le domaine administratif, économique et financier.

Le français a toujours gardé sa place et son prestige au sein de la société Algérienne où elle demeure une langue de transmission du savoir, de communication et de la culture.

III. Cadre méthodologique

La méthodologie selon Blanchet et Chardenet (2015, p.95) « *se construit dans la réflexion sur les principes, dispositifs et procédures qui sont mis en œuvre en vue de susciter, rassembler, décrire, analyser et interpréter les informations, les éléments, les phénomènes observés pour produire une connaissance scientifique relevant des sciences humaines et sociales.* » C'est donc un ensemble des méthodes et techniques abordées de manière ordonnée et systématique afin d'accomplir une tâche et obtenir des réponses précises. C'est une façon de concevoir et de planifier un travail par plusieurs et diverses méthodes. Pour notre part, nous avons décidé de suivre une méthode bien détaillée : l'enquête.

²⁴El watan qui signifie « la patrie », est un quotidien généraliste algérien en langue française apparu pour la première fois le 8 octobre 1990.

²⁵Le soir d'Algérie est créé le 3 septembre 1990 et fut l'un des tout premiers quotidiens de la presse privée algérienne imprimé le soir. C'est un quotidien généraliste qui traite aussi bien de la politique que de loisirs, de sport, d'économie ou d'actualité internationale en langue française.

²⁶Liberté est un quotidien national d'information d'expression française fondé en 1992 et qui porte la devise « Le droit de savoir, le devoir d'informer ». Le journal a cessé de paraître en avril 2022.

III.1. L'enquête

Dans toute recherche scientifique, le chercheur doit mener son enquête à travers une ou plusieurs méthodes dans le but de recueillir des données, des informations, qui ensuite seront analysées sous forme de statistiques. L'enquête en question nécessite l'utilisation d'une diversité principale des techniques qui sont : la pratique d'interview, l'observation, le recours à des questionnaires, l'étude de documents.

Pour De Singly (1992, p.28) : « *l'enquête est un instrument de connaissance du social (...) elle contribue à la connaissance de l'objet de la recherche, à la mise en œuvre de sa description rigoureuse et objective, à l'élaboration des schémas explicatifs* ». On comprend à partir de cette définition que l'enquête est une méthode rigoureuse et objective, un instrument méthodique, par lequel le chercheur accumule des informations qui analysent les phénomènes subjectifs et objectifs, telles que les motivations, les représentations, les opinions et les attentes qui orientent nos choix rationnels (nos comportements objectifs).

III.1.1. L'enquête en sciences du langage

Étant une branche des sciences du langage, science du terrain, la sociolinguistique est amplement un domaine de recherche et donc l'enquête joue un rôle très primordial pour avancer et atteindre des résultats satisfaisants et judicieux : la sociolinguistique

a pour objet de d'écrire et d'expliquer le rapport existant entre, d'une part, la société et d'autre part la structure, la fonction et l'évaluation de la langue. Le sociolinguiste étudie ces rapports en collectant les données à analyser, in vivo, c'est-à-dire auprès d'un échantillon représentatif de la communauté linguistique, par le moyen d'instruments qui assurent aux résultats de la recherche, objectivité et fiabilité » (Calvet, 1999, p.15).

Cela signifie que l'enquête en sociolinguistique est la recherche de la répartition, de la distribution des variables, c'est-à-dire des facteurs et des motifs qui influencent les enquêtes, tels que le sexe, l'âge, le niveau socioprofessionnel, etc.

III.1.2. Notre enquête

Pour concrétiser nos hypothèses, nous avons choisi l'enquête qualitative et quantitative par un questionnaire comme méthode d'investigation scientifique, car elle nous paraît la plus appropriée et la plus adéquate afin de recueillir des réponses à notre problématique.

Notre enquête s'est déroulée dans deux endroits différents durant la fin du mois d'avril et début mai 2022, elle a été effectuée dans la wilaya de Bejaia, plus précisément à la commune d'Akbou²⁷ au sein du collège Danielle Mine et au sein du lycée Hafsa Oum El Mouminin, à l'intérieur d'une classe où les élèves de 3^{ème} année moyenne et secondaire faisaient leurs cours. L'objectif principal de cette enquête est de faire une étude comparative et à la fois descriptive entre deux niveaux différents en se basant sur leurs niveaux d'études.

Ainsi, notre analyse rendra compte des faits des représentations et fera apparaître les différents positionnements exprimés par les élèves vis-à-vis de la langue française et son acquisition et aussi à voir si les représentations des apprenants de lycée Hafsa sont identiques à celles des apprenants du collège Danielle Mine.

III.1.2.1. Notre échantillon

Après avoir identifié l'objet principal de notre étude, posé la problématique, formulé les hypothèses et opté pour la bonne méthode de recherche sur le terrain, il nous reste à déterminer l'échantillon.

Pour Savard(1978, p. 384) « *Un échantillon est un groupe relativement petit et choisi scientifiquement de manière à représenter le plus fidèlement possible une population* ». Ainsi, au lieu d'examiner « *l'ensemble de la population, on étudie une partie ou un sous-ensemble de cette population qui est représentatif et à partir duquel*

²⁷Akbou :Aqvu en kabyle, transcrit en tifinagh: ⵏⴰⵇⵔⵉ, est une commune algérienne de la wilaya de Béjaïa en Kabylie, dans la vallée de la Soummam. Elle portait le nom de Metz pendant la période coloniale.

on peut tirer des conclusions pour l'ensemble de cette population », (Spiegel, 19781, p.20). L'échantillon est donc une étape essentielle de la recherche par enquête, il permet de réaliser une étude exacte et d'obtenir une meilleure connaissance d'une population ciblée qui va être interrogé à partir d'un entretien ou d'un questionnaire.

Notre échantillon est composé de 40 élèves, nous avons distribué 60 questionnaires aux élèves de 3^{ème} année du collège Danielle Mine et ceux de 3^{ème} année du lycée Hafsa Oum El Mouminin. Les enquêtés sont de sexe différent, leur âge varie entre 13 ans et 20 ans, ils sont tous majoritaire de la région d'Akbou. Nous avons ciblé des lycéens parce qu'ils s'appêtent à passer les examens du baccalauréat et donc sur le point d'une translocation d'un système d'étude à un autre, où la langue française occupe une place primordiale dans les études supérieures. Quant aux collégiens, ils sont en phase d'apprentissage et en contact constant avec une langue qui leur était familière.

III.1.2.2. Le questionnaire

Nous avons choisi le questionnaire car c'est un outil de recherche qui permet de collecter un maximum d'informations. Qui est, selon Angers (1997, p.146) une « *technique directe d'investigation scientifique utilisée auprès d'individu, qui permet de les interroger de façon directive et de faire un prélèvement quantitatif en vue de trouver des relations mathématiques et de faire des comparaisons chiffrées* ». C'est un intermédiaire entre l'enquêteur et l'enquêté, il sert à encourager, à aider et à inciter l'enquêté : « *Un questionnaire est un instrument rigoureusement standardisé, à la fois dans le texte des questions et dans leur ordre. Toujours pour assurer la comparabilité des réponses de tous les sujets, il est absolument indispensable que chaque question soit posée à chaque sujet de la même façon. Sans adaptation ni explication complémentaire laissées à l'initiative* » (Ghiglione et Matlon, 1978, p.98). L'élaboration du questionnaire est donc une tâche délicate qui exige une bonne préparation, du temps et des moyens.

Notre questionnaire²⁸ est composé de onze questions, (4) questions fermées et (7) questions semi-fermées, il s'agit de questions directes qui exigent des interlocuteurs de répondre par « oui » ou « non » et de questions où il peut choisir parmi les réponses proposées. Nous avons choisi ce type de questions parce qu'elles sont brèves et elles permettent de recueillir des réponses précises. A ces questions, nous avons parfois rajouté des questions ouvertes (6) afin de permettre à l'enquêté de justifier ses réponses et s'exprimer librement.

Selon le contenu, notre questionnaire comporte (4) questions de fait et (7) questions d'opinion. Les questions de fait relèvent des phénomènes observables ou vérifiables.

Exemple : -Quelle est votre langue maternelle ?

- Quelle (s) langue (s) parlez-vous chez vous ?

Les questions d'opinion, appelées aussi « subjective », permettent à l'interlocuteur de donner son opinion, son attitude, son point de vue, ses motivations, ses représentations, etc.

Exemple : -Que représente pour vous la langue française ?

-Pensez-vous que la langue française a le même statut que les autres langues en Algérie ?

Par ailleurs, nous avons divisé notre questionnaire en trois axes :

- Le premier axe est consacré à l'identité personnelle des élèves : âge, sexe, lieu de naissance et niveau d'étude.
- Le deuxième axe porte sur l'usage des langues par les apprenants : langues utilisées, dans quelles situations (questions 1, 2, 3, 4, 5).
- Le troisième axe est consacré aux représentations de ces élèves vis-à-vis de la langue française (questions 6, 7, 8, 9, 10 et 11).

²⁸Voire l'annexe

III.2. Les difficultés rencontrées sur le terrain

Le travail sur le terrain est une tâche rude et difficile, nous nous sommes confrontée à certains obstacles mais malgré cela nous avons fait confiance à notre obstination et notre acharnement.

L'une des premières difficultés rencontrées est un problème d'autorisation du côté administratif afin de pouvoir rentrer en contact avec les élèves de Danielle Mine. Nous avons en effet dû adresser à trois reprises une demande pour enfin avoir une autorisation auprès du directeur de ce collège. Nous avons insisté en expliquant que c'était important et obligatoire pour notre mémoire de fin d'étude, mais malgré cela nous nous sommes retrouvée dans l'incapacité de distribuer le questionnaire nous-mêmes à l'une des trois classes où nous avons mené notre enquête, ce qui a provoqué la désorganisation de notre enquête de terrain.

Par ailleurs, un nombre considérable d'élèves ont hésité à nous aider par crainte de ne pas pouvoir s'exprimer convenablement, de commettre des erreurs lors de l'écriture. Il y a même ceux qui nous ont demandé d'écrire à leur place. Nous les avons donc rassurés à ce sujet.

Plusieurs élèves n'ont également pas pris le temps de donner des réponses concises. Certains ont trouvé des difficultés de compréhension, malgré qu'on ait utilisé un vocabulaire simple et clair. Nous leur avons donc procuré des explications en langue Kabyle et malgré cela nous avons trouvé plusieurs questionnaires sans réponses.

Les élèves du lycée Hafsa Oum El Mouminin ont quant à eux fait preuve de bonne foi, de fidélité, ils nous ont honorée de leur soutien pour le bon déroulement de l'enquête.

Ainsi, malgré tous ces inconvénients rencontrés, nous avons œuvré nos efforts pour atteindre les résultats souhaités.

Conclusion

Notre travail s'intéresse essentiellement à l'étude comparative des représentations de la langue française chez les apprenants de troisième année du collège Danielle Mine et de la troisième année du lycée Hafsa Oum El Mouminin d'Akbou.

Dans ce premier chapitre théorique, nous avons mis l'accent sur quelques concepts centraux de la sociolinguistique, à savoir les représentations, la langue, le contact de langues, les attitudes, les préjugés, les stéréotypes, le bilinguisme, le plurilinguisme, les pratiques langagières, la sécurité et l'insécurité linguistique, qu'on a défini par rapport aux théories des chercheurs et des linguistes.

Nous avons également parlé de la situation linguistique en Algérie, qui est marquée par une très forte présence de cinq langues, à savoir le berbère, le français, l'anglais, l'arabe dialectale algérien et l'arabe classique, des langues différentes que ce soit au niveau de leurs histoires ou de leurs statuts actuels et nous avons vu que de nos jours, l'utilisation du français au sein de la population algérienne est prépondérante et garde toujours un statut privilégié.

Nous avons également présenté notre cadre méthodologique ainsi que le protocole choisi comme instrument de recherche. Nous pouvons donc dire que l'enquête à travers le questionnaire est l'un des outils les plus utilisés dans toute recherche en sociolinguistique, nous avons aussi défini notre enquête (lieu et public), notre échantillon et notre questionnaire et nous avons énuméré quelques difficultés rencontrées sur le terrain lors de la récolte des données.

Chapitre II

**Analyse et interprétation des
résultats**

Dans ce deuxième chapitre, nous allons présenter les résultats des questions portant sur l'étude comparative des représentations de la langue française chez les apprenants de troisième année du collège Danielle Mine et de la troisième année du lycée Hafsa Oum El Mouminin. Il s'agit précisément d'évaluer les hypothèses et de répondre à notre problématique.

Nous allons donc analyser les réponses de nos enquêtés de manière quantitative, avec des chiffres et des pourcentages sous forme de tableaux et de représentations graphiques, commenter et expliquer des résultats obtenus afin d'approuver ou de désapprouver nos hypothèses.

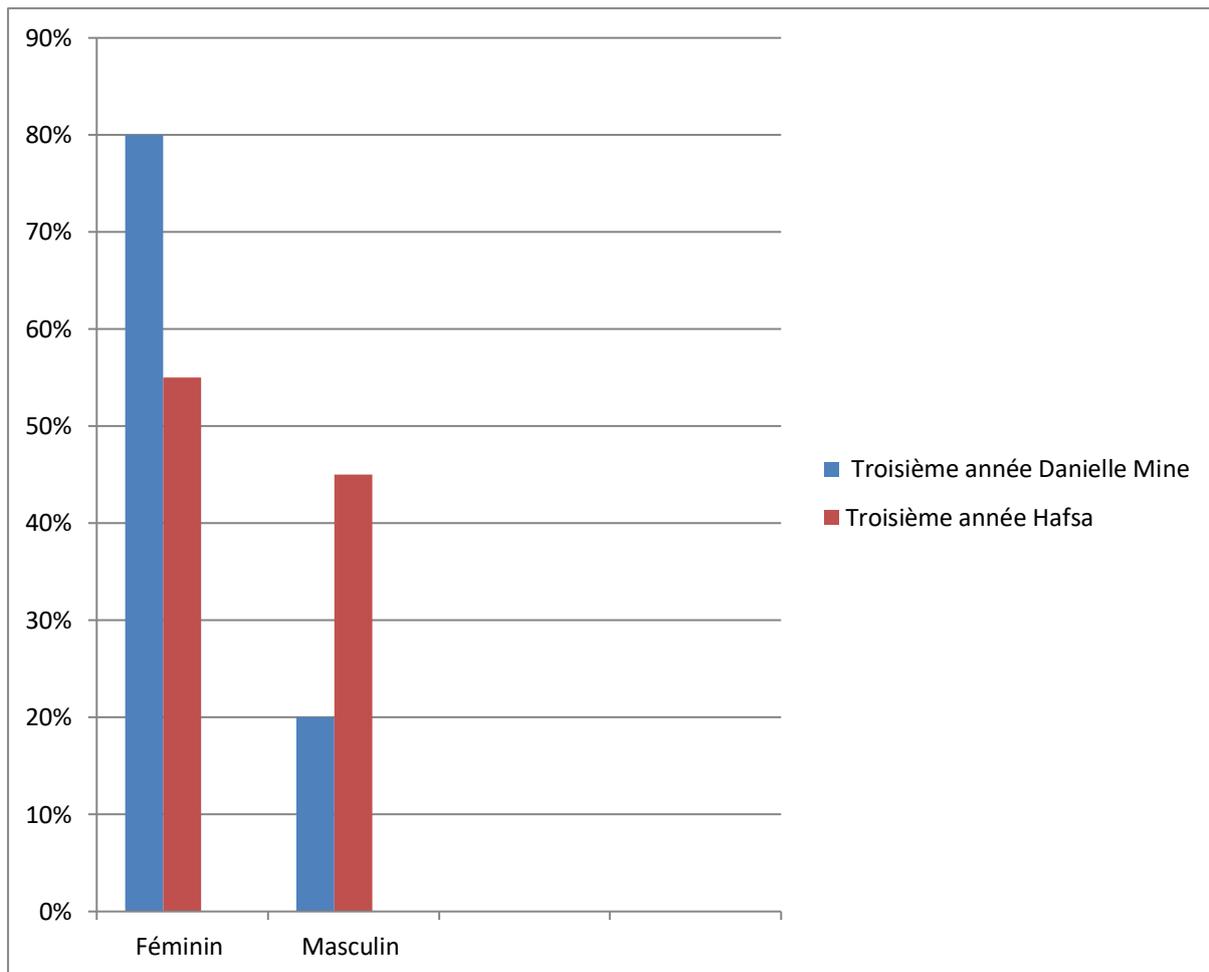
I. Identité personnelle des élèves.

I.1. L'appartenance sexuelle des enquêtés (Féminin/ Masculin)

	Apprenants en troisième année moyenne			Apprenants en troisième année secondaire		
Sexe	Féminin	Masculin	Total	Féminin	Masculin	Total
Nombre	16	4	20	11	9	20
Pourcentage	80%	20%	100%	55%	45%	100%

Tableau N° 1 : L'appartenance sexuelle des enquêtés.

Notre échantillon se compose de 20 élèves de troisième année du collège Danielle Mine et 20 autres de troisième année du lycée Hafsa Oum El Mouminin. A la lecture du tableau N° 1, le nombre des apprenants est de 27 filles et 13 garçons. Nous illustrons ces données dans le schéma suivant :

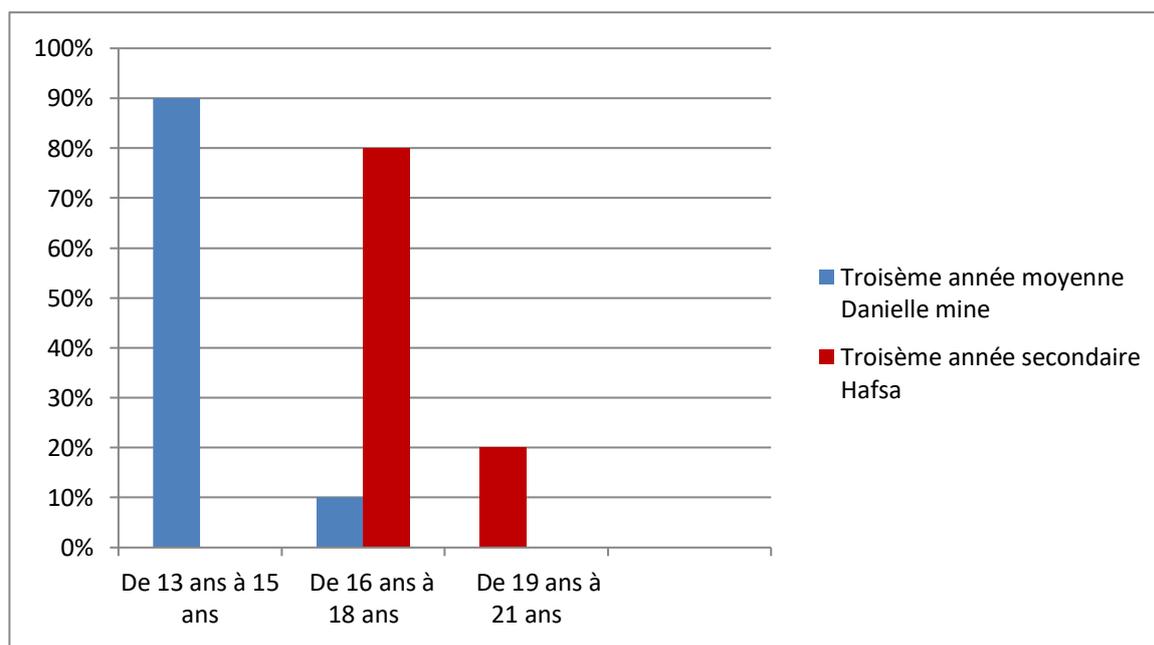
Histogramme.**Graphe N° 1 : L'appartenance sexuelle des enquêtés.**

Sur les 20 apprenants de troisième année collège, 80% sont de sexe féminin et 20 % de sexe masculin. Pour les apprenants de troisième année secondaire, 55% sont de sexe féminin et 45% de sexe masculin. Le nombre de filles est donc plus élevé, leur participation est plus importante. On peut supposer qu'elles portent un plus grand intérêt pour les langues et d'une façon générale pour les études.

I.2. L'âge des enquêtés

Apprenants en troisième année moyenne			Apprenants en troisième année secondaire		
L'intervalle d'âge	Nombre	Pourcentage	L'intervalle d'âge	Nombre	Pourcentage
De 13 ans à 15ans	18	90%	De 13 ans à 15 ans	00	00%
De 16 ans à 18ans	2	10%	De 16 ans à 18 ans	16	80%
De 19 ans à 21ans	00	00%	De 19 ans à 21 ans	4	20%
Total	20	100%	Total	20	100%

Tableau N° 2 : L'âge des enquêtés.



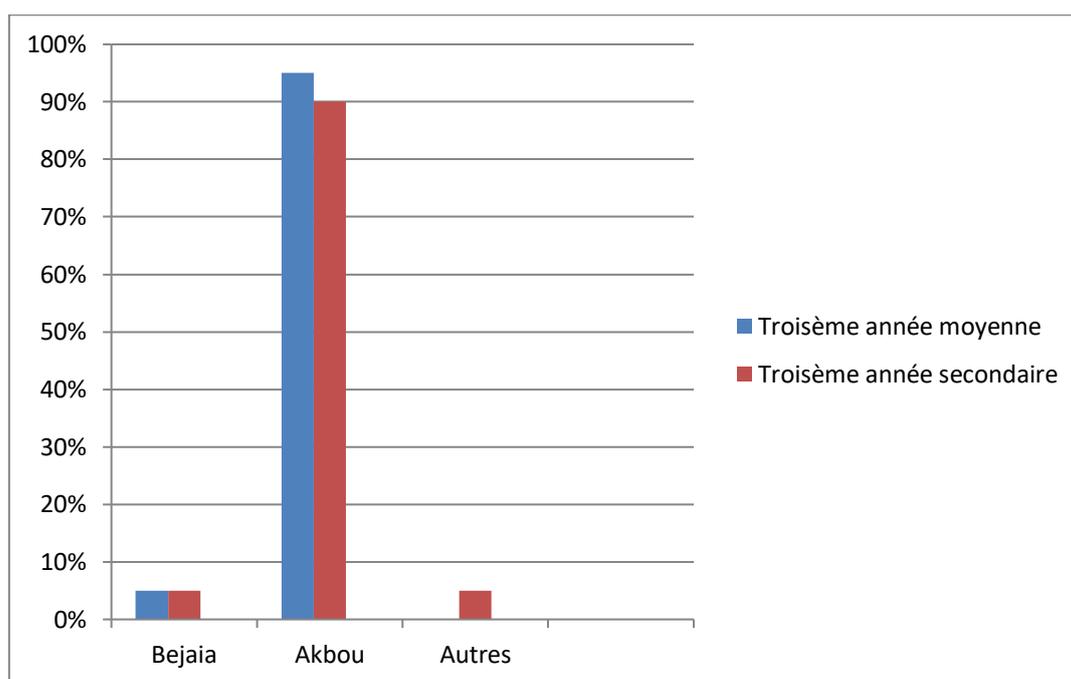
Graphe N° 2 : L'âge des enquêtés.

La majorité (90%) des apprenants de troisième année collège est âgée de 13 à 15 ans. Les enquêtés de troisième année secondaire ont pour la plupart (80%) 19 ans à 21 ans.

I.3. Le lieu de naissance des enquêtés

Apprenants en troisième année moyenne			Apprenants en troisième année secondaire		
Lieu de naissance	Nombre	Pourcentage	Lieu de naissance	Nombre	Pourcentage
Bejaia	1	5%	Bejaia	1	5%
Abou	19	95%	Abou	18	90%
Autres	0	00%	Autres	1	5%
Total	20	100%	Total	20	100%

Tableau N° 3 : Lieu de naissance des enquêtés.



Graphe N° 3 : Lieu de naissance des enquêtés.

Nous constatons ici que les apprenants de troisième année moyenne sont presque tous originaire de la commune d'Akbou (95%), de même pour les apprenants de troisième année secondaire (90%).

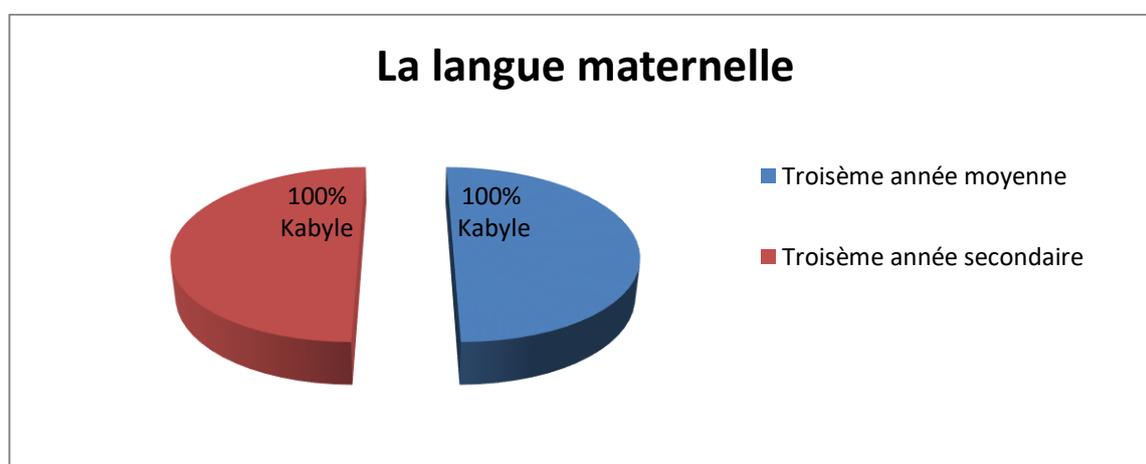
II. Usage (s) des langues

II.1. La langue maternelle des enquêtés

A la première question « Quelle est votre langue maternelle ? », nous avons obtenu les réponses suivantes :

Niveau	Troisième année moyenne		Troisième année secondaire		
	Langue maternelle	Nombre	Pourcentage	Nombre	Pourcentage
Kabyle		20	100%	20	100%
Arabe		0	00%	0	00%
Français		0	00%	0	00%
Autres		0	00%	0	00%
Total		20	100%	20	100%

Tableau N° 4 : La langue maternelle des enquêtés.



Graphe N° 4 : La langue maternelle des enquêtés.

Comme on peut voir sur le graphe ci-dessus, la langue Kabyle est la langue maternelle de tous les apprenants interrogés, sans doute parce que notre enquête a été menée dans une communauté kabyle, à savoir Akbou.

II.2. Les langues parlées par les enquêtés

Nous avons ensuite interrogé les apprenants sur les langues qu'ils utilisent dans leur échange avec leurs amis, les membres de leurs familles ou encore leurs enseignants : « Quelle(s) langue(s) parlez-vous chez vous, avec vos enseignants, avec vos amis ? Pourquoi ? »

Les apprenants de troisième année moyenne						
Les langues parlées des enquêtés	Chez eux		Avec leurs enseignants		Avec leurs amis	
	Nombre	Pourcentage	Nombre	Pourcentage	Nombre	Pourcentage
Kabyle	14	70%	5	25%	13	65%
Français	/	/	1	5%	/	/
Kabyle-Français	5	25%	/	/	5	25%
Kabyle-Français-Arabe dialectal	1	5%	/	/	/	/
Français-Kabyle-Autres (Anglais)	/	/	/	/	2	10%
Français-Arabe classique	/	/	2	10%	/	/
Kabyle-Français-Arabe classique-anglais	/	/	12	60%	/	/

Tableau N° 5 : Les langues parlées par les enquêtés de troisième année moyenne.

- **A la maison :**

D'après les réponses obtenues, 70% des apprenants de troisième année collège parlent le kabyle chez eux, ils justifient ce choix par le fait qu'ils sont kabylophones et qu'ils ont acquis cette langue depuis la naissance. 25% des questionnés utilisent un mélange entre le français et le kabyle car c'est l'une de leurs langues préférées après la

langue maternelle. Seulement 5% des enquêtés mélangent entre trois langues : le Kabyle, le français et l'arabe dialectal, choix justifié par l'habitude qu'ils ont d'utiliser ces trois langues.

- **Avec leurs enseignants :**

Les résultats obtenus dans le tableau, nous montrent que 60% des apprenants utilisent toutes ces langues (le kabyle, le français, l'anglais, l'arabe classique) avec leurs enseignants, excepté l'arabe dialectal (Derdja), Ils justifient cela par le fait que chaque enseignant exige de parler la langue de la matière qu'il enseigne.

Toutefois, 25% des enquêtés parlent uniquement le kabyle car ils n'arrivent pas à faire parvenir leur idée et transmettre le message à leurs enseignants. Pour y parvenir, ils se réfèrent donc à la langue maternelle.

Par ailleurs, 10% de nos enquêtés mélangent entre deux langues (le français et l'arabe classique). Ils justifient ce choix par le fait qu'ils ont toujours eu l'habitude de répondre en arabe classique parce que c'est l'une des deux principales langues enseignées au primaire.

Pour la langue française, nous avons constaté un taux de 5 % des apprenants qui communiquent uniquement en français avec leurs enseignants parce qu'ils arrivent facilement à s'exprimer et à produire des énoncés.

- **Avec leurs amis :**

Nous avons remarqué que la majorité des enquêtés de troisième année collège parle le Kabyle avec leurs amis avec un taux de 65%, parce que c'est la langue dominante dans cette communauté et il y a 25% qui mélangent entre le français et le kabyle afin, selon eux, d'améliorer leur niveau en français et parce qu'ils la considèrent comme une langue de prestige et de modernité.

Seulement 10% des enquêtés disent communiquer et mélanger trois langues dans leur échange avec leurs amis : le français, le kabyle et l'anglais, car cette dernière est une langue internationale d'une très grande utilité.

Les apprenants de troisième année moyenne						
Les langues parlées des enquêtés	Chez eux		Avec leurs enseignants		Avec leurs amis	
	Nombre	Pourcentage	Nombre	Pourcentage	Nombre	Pourcentage
Kabyle	11	55%	1	5%	6	30%
Français	/	/	7	35%	/	/
Kabyle-Français	8	40%	6	30%	12	60%
Kabyle-Arabe dialectal	1	5%	/	/	/	/
Kabyle – Anglais	/	/	/	/	1	5%
Français-Arabe classique	/	/	2	10%	/	/
Kabyle-Français-Arabe classique-anglais	/	/	4	%20	/	/
Kabyle-Français-Arabe dialectal	/	/	/	/	1	5%

Tableau N° 6 : Les langues parlées par les enquêtés de troisième année secondaire.

- **A la maison :**

D'après les réponses de nos enquêtés, nous constatons que 55% des apprenants de troisième année secondaire parlent le kabyle chez eux puisque le Kabyle est leur langue maternelle et un héritage de naissance. Un pourcentage de 40% mélangent entre deux langues : le kabyle et le français, ils se justifient par le fait qu'ils vivent

dans une société influençable et fréquentée par d'autres cultures et donc par rapport à la situation bilingue de l'Algérie.

Seulement 5% des apprenants mélangent le kabyle et l'arabe dialectal.

- **Avec leurs enseignants :**

Les résultats obtenus dans le tableau nous montrent que 35% de nos enquêtés parlent le français avec leurs enseignants car c'est une langue de sciences et de savoir et parce qu'elle leur permet de s'exprimer facilement et d'échanger leur idée.

30% des apprenants mélangent entre deux langues : le kabyle et le français parce qu'ils sont kabylophones et ils se réfèrent à leur langue d'héritage. 20% utilisent toutes ces langues (le kabyle, le français, l'anglais, l'arabe classique) et se justifient par le fait que chaque apprenant doit parler avec l'enseignant la langue de sa matière et 5% de nos enquêtés parlent uniquement le kabyle avec leurs enseignants parce qu'ils ont des difficultés dans les autres langues, alors ils communiquent en utilisant leur langue maternelle.

- **Avec leurs amis :**

Nous avons remarqué que la majorité des enquêtés de troisième année secondaire parle le Kabyle et le français avec leurs amis avec un taux de 60%, parce que le kabyle est leur langue maternelle et le français une langue d'éducation de grande valeur.

30% des enquêtés parlent uniquement le kabyle avec leurs amis et seulement 5% mélangent entre deux langues le kabyle et l'anglais, qui est une langue internationale et qui permet l'ouverture au monde entier. Il y a également 5% qui mélangent entre trois langues : le kabyle, le français et l'arabe dialectal, ils justifient cela par le fait que certains de leurs amis appartiennent à une ascendance kabylophones et d'autres arabophones, alors ils utilisent le français dans le but de communiquer avec eux.

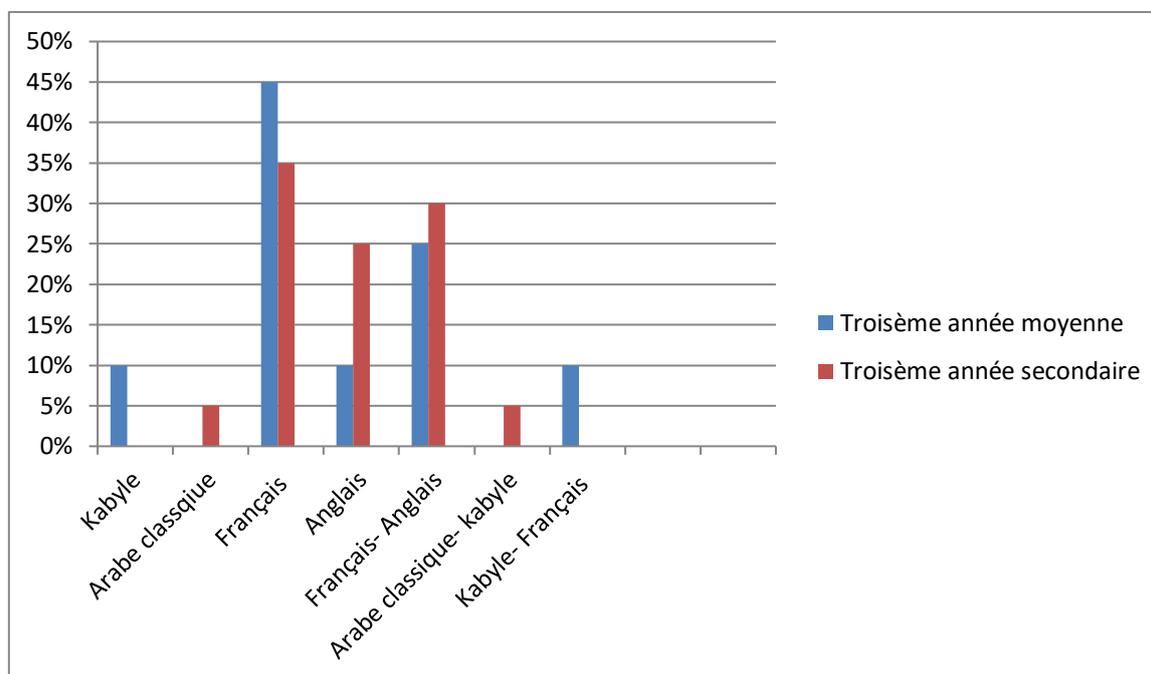
Les réponses obtenues à la deuxième question indiquent que la totalité des apprenants troisième année collège et troisième année secondaire utilisent la langue française, que ce soit à l'école ou en dehors des cours, juste après leur langue maternelle (le kabyle). Ce résultat permet de confirmer notre première hypothèse formulée au départ, à savoir que le français est la langue qui influence et empiète sur la vie quotidienne des apprenants, juste après leur langue maternelle.

II.3. Langue (s) préférée (s) pour les émissions télévisées

A la troisième question « En quelle (s) langue (s) préférez-vous regarder les émissions télévisées ? Pourquoi ? », nous avons obtenu les réponses suivantes.

Niveau	Troisième année moyenne		Troisième année secondaire	
	Nombre	Pourcentage	Nombre	Pourcentage
Kabyle	2	10%	/	/
Arabe dialectal	/	/	/	/
Arabe classique	/	/	1	5%
Français	9	45%	7	35%
Autres	2 (Anglais)	10%	5 (Anglais)	25%
Français- Anglais	5	25%	6	30%
Arabe classique- Kabyle	/	/	1	5%
Kabyle- Français	2	10%	/	/

Tableau N° 7 : Langue (s) préférée (s) pour les émissions télévisées.



Graphe N° 5 : Langue (s) préférée (s) pour les émissions télévisées.

D'après les résultats obtenus ci-dessus, nous déduisons que presque la moitié des apprenants de troisième année moyenne préfèrent regarder leurs émissions télévisées en langue française avec un taux de 45%, ils justifient cela par le fait que le français est la première langue étrangère en Algérie et qu'elle leur permet de s'initier dans le monde.

25% de nos enquêtés préfèrent regarder les émissions en deux langues : le français et l'anglais, car ce sont les deux langues les plus valorisées ; des langues du monde professionnel et des études.

Seulement 10% regardent leurs émissions télévisées en langue française et en langue kabyle parce qu'ils sont habitués à cette dernière et trouvent des difficultés dans les autres langues, telle que la langue anglaise.

Pour nos questionnés en troisième année secondaire, la majorité regardent leurs émissions télévisées en langue française, avec un pourcentage de 35% et ce dans le but d'améliorer leur niveau et de maîtriser la langue de Molière. Il y a aussi un nombre

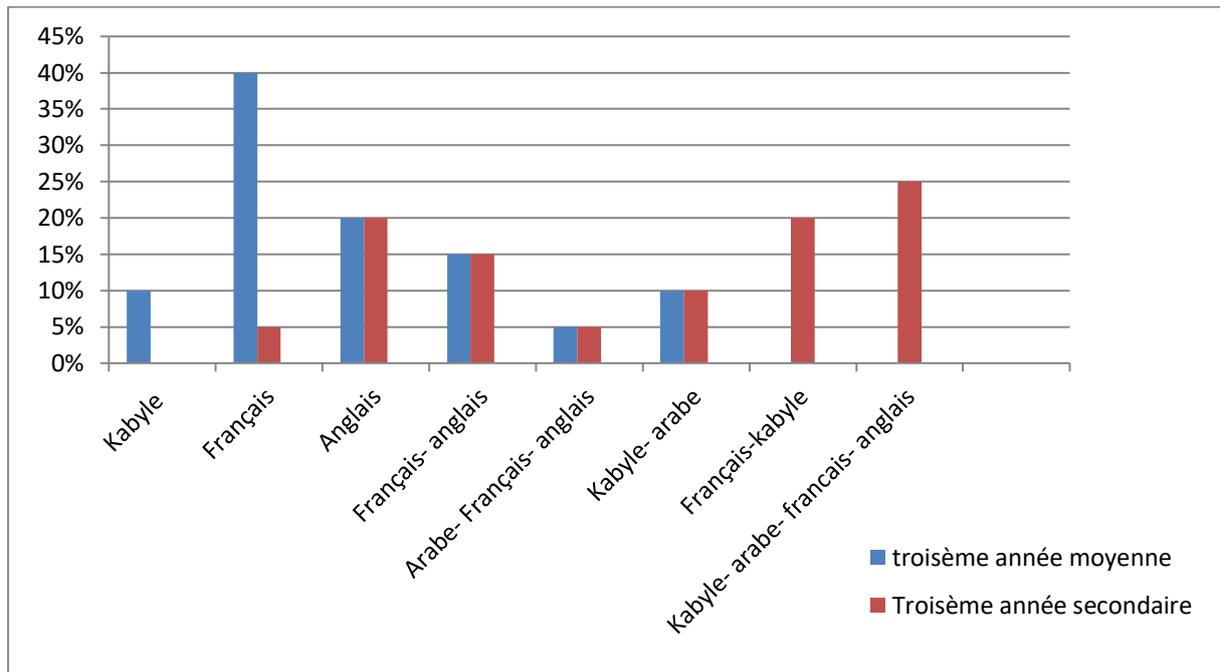
d'apprenants (30%) qui regardent en anglais et en français dans le but s'intégrer, d'apprendre et de communiquer avec leurs amis étrangers. 25% préfèrent, quant à eux, regarder uniquement en anglais parce que c'est une langue internationale d'une grande importance et seulement 5% de nos enquêtés regardent en kabyle et en arabe classique car ils veulent suivre leur étude dans cette langue à l'université.

II.4. Langue (s) préférée (s) pour l'écoute de la musique

Dans la quatrième question, nous avons voulu connaître cette fois-ci la ou les langues qu'ils préfèrent pour écouter de la musique et leurs raisons : « Quelle est votre langue préférée pour l'écoute de la musique ? Pourquoi ? ».

Niveau	Troisième année moyenne		Troisième année secondaire	
	Nombre	Pourcentage	Nombre	Pourcentage
La langue préférée pour l'écoute de la musique.				
Kabyle	2	10%	/	/
Arabe dialectal	/	/	/	/
Arabe classique	/	/	/	/
Français	8	40%	1	5%
Autres	4 (Anglais)	20%	4 (Anglais)	20%
Français- Anglais	3	15%	3	15%
Arabe – Français- anglais	1	5%	1	5%
Kabyle-Arabe	2	10%	2	10%
Français- Kabyle	/	/	4	20%
Kabyle- Arabe- Français- Anglais	/	/	5	25%

Tableau N° 8 : Langue (s) préférée (s) pour l'écoute de la musique.



Graphe N° 6 : Langue (s) préférée (s) pour l'écoute de la musique.

Les apprenants de troisième année moyenne écoutent la musique française avec un taux de 40% afin d'enrichir leur vocabulaire et mieux s'intégrer dans la communauté française à travers sa culture, ses traditions et ses coutumes. 20% des apprenants préfèrent entendre la musique anglaise, et 15% préfèrent un mélange des deux langues (le français et l'anglais).

Toutefois, parmi les enquêtés 10% ont une préférence pour l'écoute de la musique kabyle. Une minorité d'apprenants écoutent la musique en différentes langues en même temps (en arabe, en français et en anglais) avec un taux de 5%.

Pour nos questionnés de troisième année secondaire, la majorité préfèrent écouter la musique en différentes langues (en kabyle, en arabe, en français et en anglais) avec un taux de 25%.

20% aiment entendre la musique kabyle et française, de même pour ceux qui écoutent uniquement la musique anglaise par envie d'apprendre cette langue. Un nombre de nos enquêtés (15%) écoutent la musique en ces deux langues (en français et en anglais), dans le but d'améliorer leur niveau et se perfectionner dans ces langues.

Seulement 10% écoutent la musique en arabe et en kabyle, parce que celle-ci est leur langue maternelle et 5% préfèrent la musique française ou un mélange arabe, français et anglais.

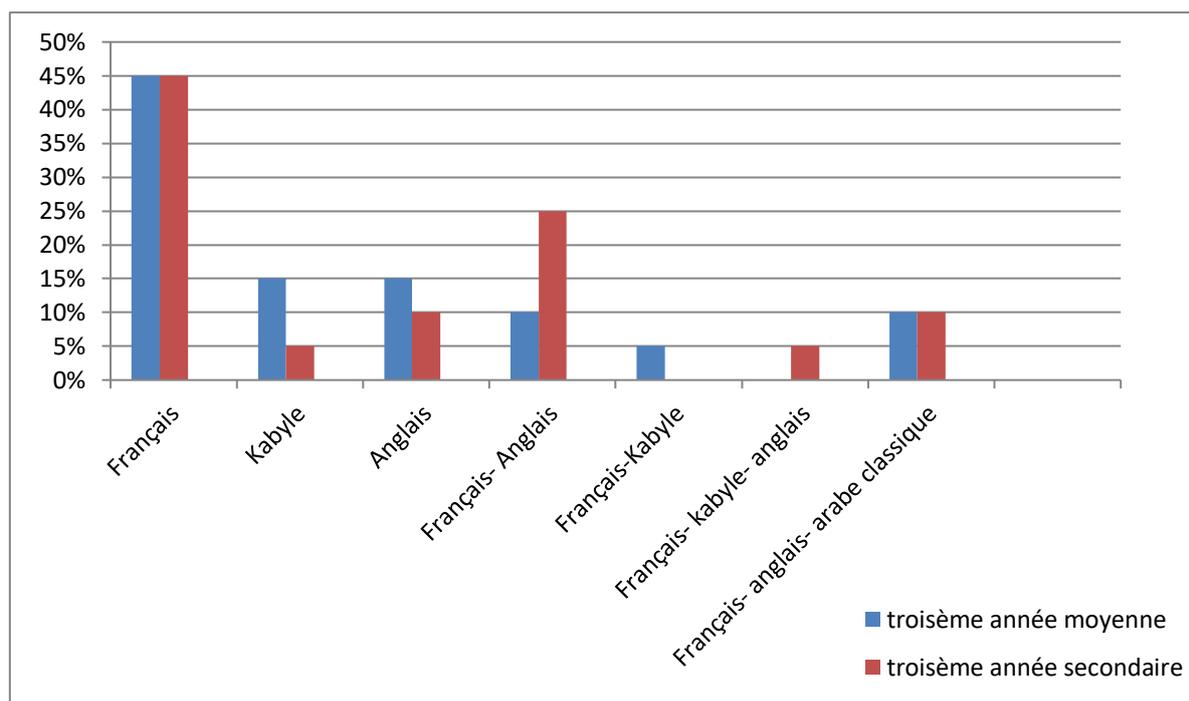
Pour nos enquêtés de troisième année moyenne, la langue française est la langue la plus préférée et la plus présente pour l'écoute de la musique. Or, les troisièmes années secondaires préfèrent écouter la musique en différentes langues, dans le but d'acquérir des compétences linguistiques et d'apprendre de nouveaux mots.

II.5. Langue (s) préférée (s) pour lire

Nous avons également interrogé nos enquêtés sur la langue dans laquelle ils préfèrent lire : « En quelle (s) langue (s) aimez-vous lire ? Pourquoi ? ».

Niveau	Troisième année moyenne		Troisième année secondaire	
	Nombre	Pourcentage	Nombre	Pourcentage
La langue préférée lors des lectures personnelles				
Français	9	45%	9	45%
Kabyle	3	15%	1	5%
Autres (Anglais)	3	15%	2	10%
Français-Anglais	2	10%	5	25%
Français – Kabyle	1	5%	/	/
Français-kabyle-Anglais	/	/	1	5%
Français-anglais-Arabe classique	2	10%	2	10%

Tableau N° 9 : Langue (s) préférée (s) dans des lectures personnelles.



Graphe N° 7 : Langue (s) préférée (s) dans des lectures personnelles.

Comme on peut constater à travers la représentation graphique N°7 et le tableau synthétique N°9, les apprenants de troisième année moyenne utilisent fréquemment le français lors des lectures personnelles avec un taux de 45%.

15% préfèrent lire en langue anglaise, de même pour la langue kabyle et il y a 10% d'apprenants qui lisent en trois langues : français-anglais- arabe classique. De même pour ceux qui lisent en anglais et en français.

Nous déduisons que nos enquêtés de troisième année moyenne ont un aspect positif de la langue français, c'est ce qui confirme l'importance de cette dernière dans la vie quotidienne de nos questionnés, pas seulement dans leurs études.

Pour les élèves de troisième année secondaire, la majorité préfèrent lire (des lectures personnelles) en langue française, avec un taux de 45%, tandis que 25% lisent en deux différentes langues (français-anglais). Parmi ces apprenants, on trouve également 10% qui utilisent trois langues (français- anglais- arabe classique), de même pour ceux qui préfèrent lire uniquement en langue anglaise, et seulement 5% des

apprenants lisent en trois langues différentes (français- kabyle- anglais), de même pour ceux qui lisent en langue kabyle. Cela est justifié par le fait qu'ils veulent pratiquer et améliorer leur niveau en langue française. Nous pouvons donc dire que la langue française joue un rôle très important dans leurs parcours d'étude, elle est très répondue chez ces deux différents niveaux et essentiellement lors des lectures personnelles.

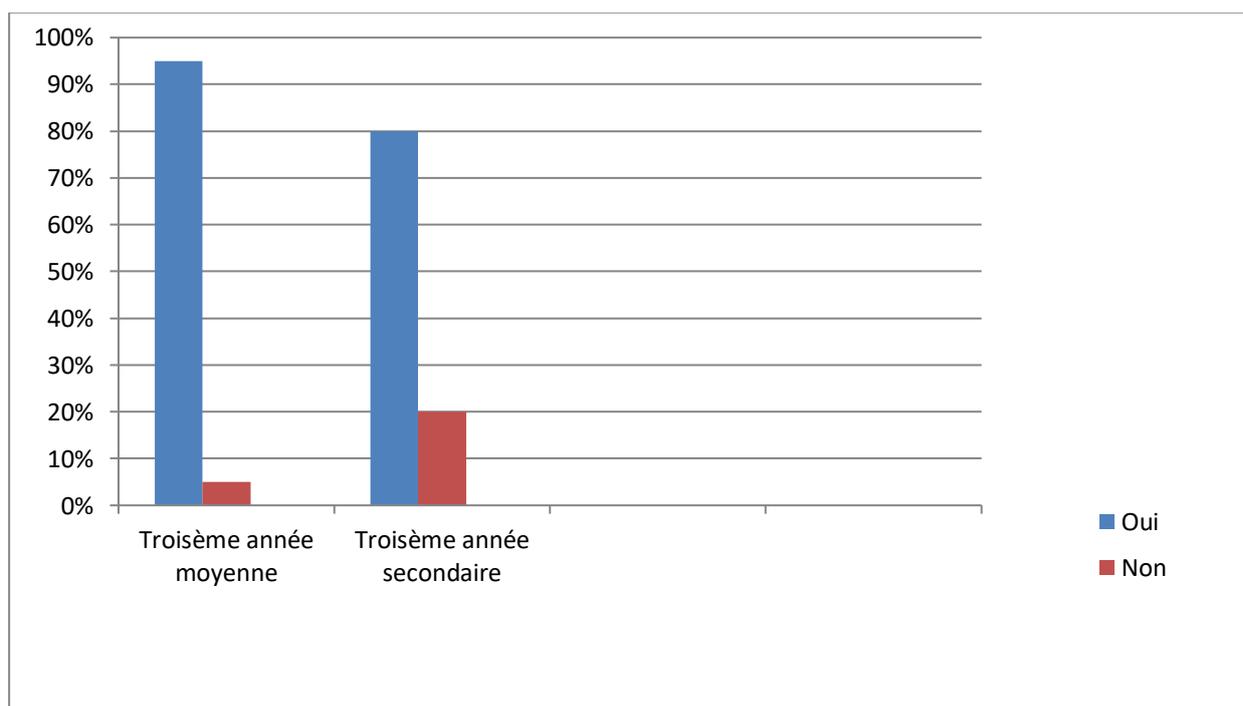
III. Représentations de la langue française chez les apprenants.

III.1. Sentiments des apprenants vis-à-vis de la langue française.

La sixième question porte sur les sentiments des apprenants par rapport au français : « Aimez-vous la langue française ? Pourquoi ? ».

Niveau	Troisième année moyenne		Troisième année secondaire		
	Oui/ Non	Nombre	Pourcentage	Nombre	Pourcentage
Oui		19	95%	16	80%
Non		1	5%	4	20%
Total		20	100%	20	100%

Tableau N° 10 : Appréciation de la langue française.



Graphe N° 8 : Appréciation de la langue française.

D'après les résultats obtenus auprès de nos informateurs, nous constatons que les apprenants de troisième année moyenne, avec un taux de 95%, aiment la langue française. Ils justifient cela par le fait que le français est la première langue étrangère, qu'elle est favorisée dans l'enseignement. Seulement 5% ont répondu ne pas aimer la langue française, car ils rencontrent des difficultés au niveau de l'acquisition de cette dernière et parce que c'est une langue de colonisation.

Pour les apprenants de troisième année secondaire, ils sont 80% à aimer la langue française, parce qu'elle est la langue la plus utilisée en Algérie dans tous les secteurs, c'est la langue de la technologie et de la culture. Seulement 20% des apprenants disent ne pas aimer cette langue car ils rencontrent des difficultés à s'exprimer avec celle-ci.

Ainsi, les avis de nos questionnés de troisième année moyenne et troisième année secondaire à l'égard de la langue française sont proches, ils ont des sentiments positives envers celle-ci.

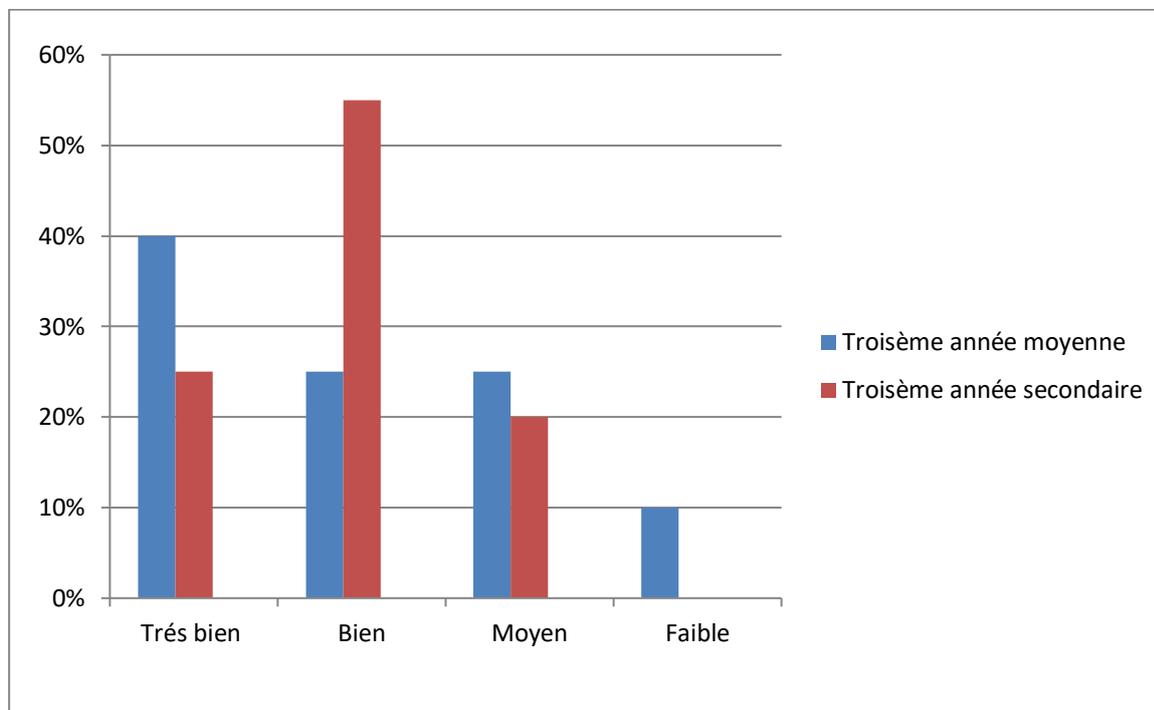
III.2. Niveau de maîtrise de la langue française.

Dans la question N°07, nous nous sommes intéressée au degré de maîtrise du français par les élèves « Comment voyez-vous votre niveau de français actuellement ? ». Ci-dessous les réponses obtenues.

Apprenant	Troisième année moyenne		Troisième année secondaire	
	Nombre	Pourcentage	Nombre	Pourcentage
Niveau de maîtrise de la langue française				
Très bien	8	40%	5	25%
Bien	5	25%	11	55%
Moyen	5	25%	4	20%
Faible	2	10%	0	0%
Total	20	100%	20	100%

--	--	--	--	--

Tableau N° 11 : Niveau de maîtrise de la langue française.



Graphe N° 9 : Niveau de maîtrise de la langue française.

D'après la représentation graphique ci-dessus, la majorité des apprenants de troisième année maîtrise « très bien » la langue française, avec un taux de 40%.

25% d'entre eux ont un niveau « bien », de même pour le niveau « moyen » et seulement 10% de nos questionnés ont répondu avoir un niveau « faible » dans la maîtrise de la langue française et ils justifient cela par le fait que c'est une langue difficile à apprendre.

Pour nos questionnés de troisième année secondaire, la plupart d'entre eux estime avoir un niveau « bien » dans la maîtrise de la langue française, avec un taux de 55%.

25% déclarent avoir un niveau « très bien » et seulement 20% des apprenants ont un niveau « moyen ». Nous ne soulignons ici qu'aucun de nos enquêtés de

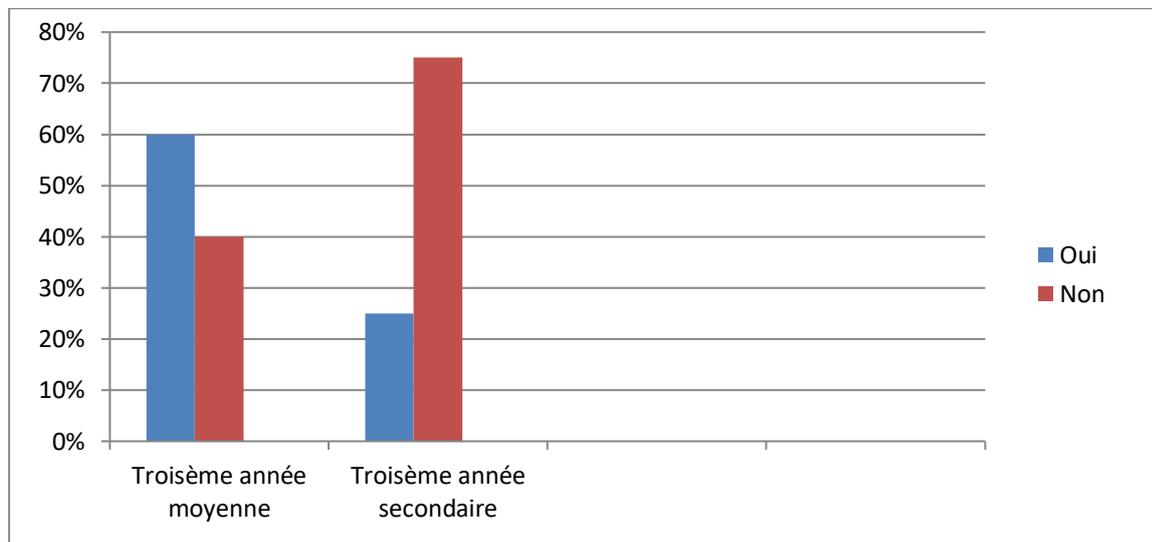
troisième année secondaire a répondu avoir un niveau « faible » dans la maîtrise de la langue française.

III.3. Difficultés d'apprentissage de la langue française

Nous avons voulu savoir ensuite si les apprenants rencontrent des difficultés à apprendre cette langue : « Trouvez-vous des difficultés à apprendre cette langue ? ».

Niveau	Troisième année moyenne		Troisième année secondaire	
	Nombre	Pourcentage	Nombre	Pourcentage
Difficultés à apprendre la langue française				
Oui	12	60%	5	25%
Non	8	40%	15	75%
Total	20	100%	20	100%

Tableau N° 12 : Les difficultés des apprenants à apprendre la langue française.



Graphe N° 10 : Les difficultés des apprenants à apprendre la langue française.

D'après les données du graphe ci-dessus, nous constatons que les apprenants de troisième année moyenne ont des difficultés au niveau de l'acquisition de la langue française avec un taux de 60%, en revanche 40% des apprenants ont répondu ne rencontrer aucune difficulté dans l'apprentissage de cette langue.

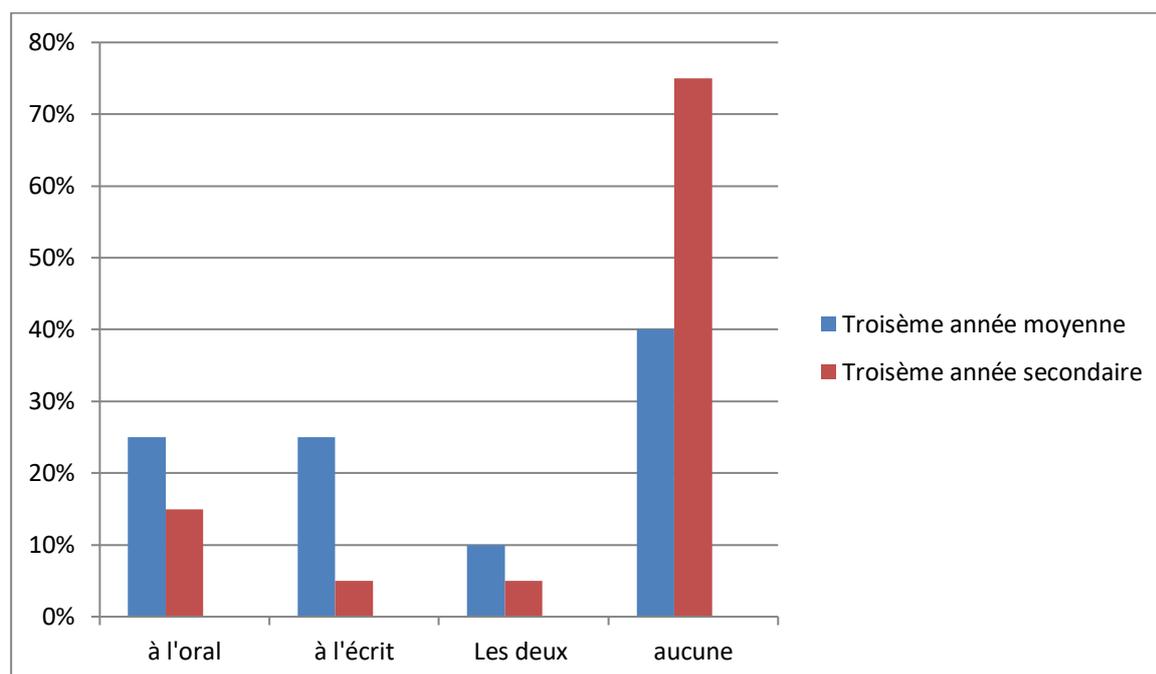
Pour nos questionnés de troisième année secondaire, la majorité (75%) n'a aucune difficulté au niveau de l'acquisition de la langue française et seulement 25% ont des difficultés à apprendre cette langue.

Nous pouvons donc dire que les apprenants de troisième moyenne ont plus de difficultés à apprendre la langue française que ceux de la troisième année secondaire.

Suite à ces réponses, nous avons voulu savoir s'ils rencontrent des difficultés à l'oral ou à l'écrit.

Niveau	Troisième année moyenne		Troisième année secondaire	
	Nombre	Pourcentage	Nombre	Pourcentage
Les difficultés à apprendre la langue française				
À l'oral	5	25%	3	15%
À l'écrit	5	25%	1	5%
Les deux	2	10%	1	5%
Aucune	8	40%	15	75%
Total	20	100%	20	100%

Tableau N° 13 : Les difficultés rencontrées lors de l'apprentissage de la langue française.



Graphe N° 11 : Les difficultés rencontrées lors de l'apprentissage de la langue française.

D'après les réponses de nos enquêtés, nous pouvons dire que les apprenants de troisième année moyenne ont des difficultés soit à l'écrit (un taux de 25%) soit à l'oral (25 % également). Seulement 10% des enquêtés ont des difficultés dans les deux (à l'écrit et à l'oral). En revanche, 40% des apprenants disent n'avoir aucune difficulté ni à l'oral et ni à l'écrit.

Pour les apprenants de troisième année secondaire, nous constatons que 15% des enquêtés ont des difficultés à l'oral et seulement 5% à l'écrit. Ils sont également 5% à avoir répondu trouvé des difficultés dans les deux (oral et écrit). Toutefois, la plupart de ces enquêtés (75%) n'ont aucune difficulté ni à l'oral ni à l'écrit.

Nous pouvons donc dire que 75% des apprenants de troisième année secondaire et 40% des apprenants de troisième année moyenne n'ont aucune difficulté à apprendre la langue française que ce soit à l'oral ou à l'écrit. Nous pouvons expliquer cela par le fait que la langue française est très utilisée comme le démontre

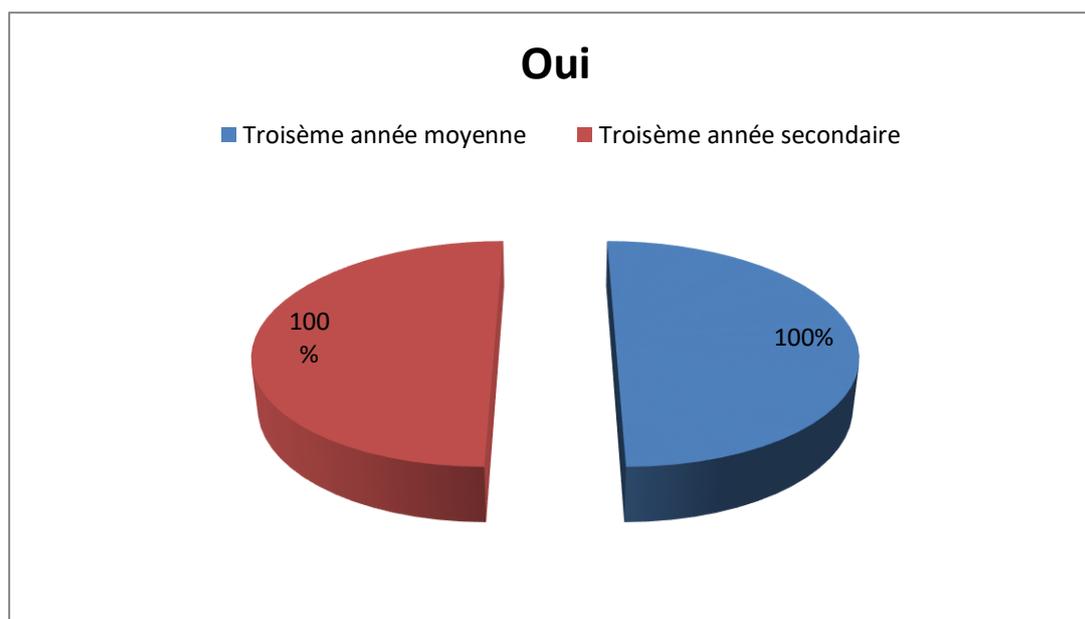
précédemment (les questions 2.3.4.5), elle occupe une grande place dans la vie quotidienne des apprenants.

III.4. Attitude des apprenants vis-à-vis de la langue française

Dans la neuvième question, nous avons voulu connaître leur impression vis-à-vis de la langue française : « Selon vous, est-ce que l'étude de la langue française est bénéfique (utile) ? Pourquoi ? ». Cette question vise à savoir si nos enquêtés ont des représentations, des attitudes positives à l'égard de la langue française, attitude qui se compose de jugements de valeur subjective vis-à-vis de la langue française et qui est généralement le fruit des représentations sociolinguistique. Le tableau et le graphe suivants montrent les résultats obtenus.

Niveau	Troisième année moyenne		Troisième année secondaire	
	Nombre	Pourcentage	Nombre	Pourcentage
L'étude de la langue française est bénéfique				
Oui	20	100%	20	100%
Non	0	0%	0	0%
Total	20	100%	20	100%

Tableau N° 14 : L'attitude des apprenants vis-à-vis de la langue française.



Graphique N° 12 : L'attitude des apprenants vis-à-vis de la langue française.

Tous les élèves ont répondu par un « Oui » à cette question. Leur perception à l'égard de la langue française est positive, elle leur ouvre, selon eux, une opportunité au monde extérieur grâce à son statut international. Nous reprenons dans ce qui suit quelques-unes de leur réponse :

- Apprenant de troisième année moyenne : « *Oui, bien sûr parce que le français est un aspect très important dans la vie, c'est l'une des langues les plus connues, plus tu connais la langue plus ça facilitera la communication avec les personnes provenant d'autres horizons (les français, les émigrés).* »

Les immigrés algériens en France influencent donc les élèves algériens, ils veulent pouvoir communiquer avec les Français et les Algériens vivant en France. Les représentations culturelles influencent les représentations langagières.

- Apprenant de troisième année moyenne : « *La langue française est d'une grande utilité dans le monde international.* »

L'étude de la langue française est nécessaire pour faciliter leur intégration dans le monde.

- Apprenant de troisième année secondaire : *« C'est un atout pour la carrière professionnelle. Cette langue reste une langue d'ouverture à la modernité, elle est la langue du savoir et de la technologie. »*

Pour cet apprenant, la langue française est bénéfique parce qu'elle va l'aider dans le monde du travail, est avantageuse pour tout individu qui envisage une carrière dans les organisations internationales. Comme nous l'avons déjà illustré, le français touche presque à tous les domaines en Algérie, alors cet élève trouve qu'il est important de connaître la langue française pour atteindre ses objectifs.

- Apprenant de troisième année secondaire *« Elle est très utile, c'est une langue vivante, qui est très utilisée et qui se propage partout à travers tous les pays. »*

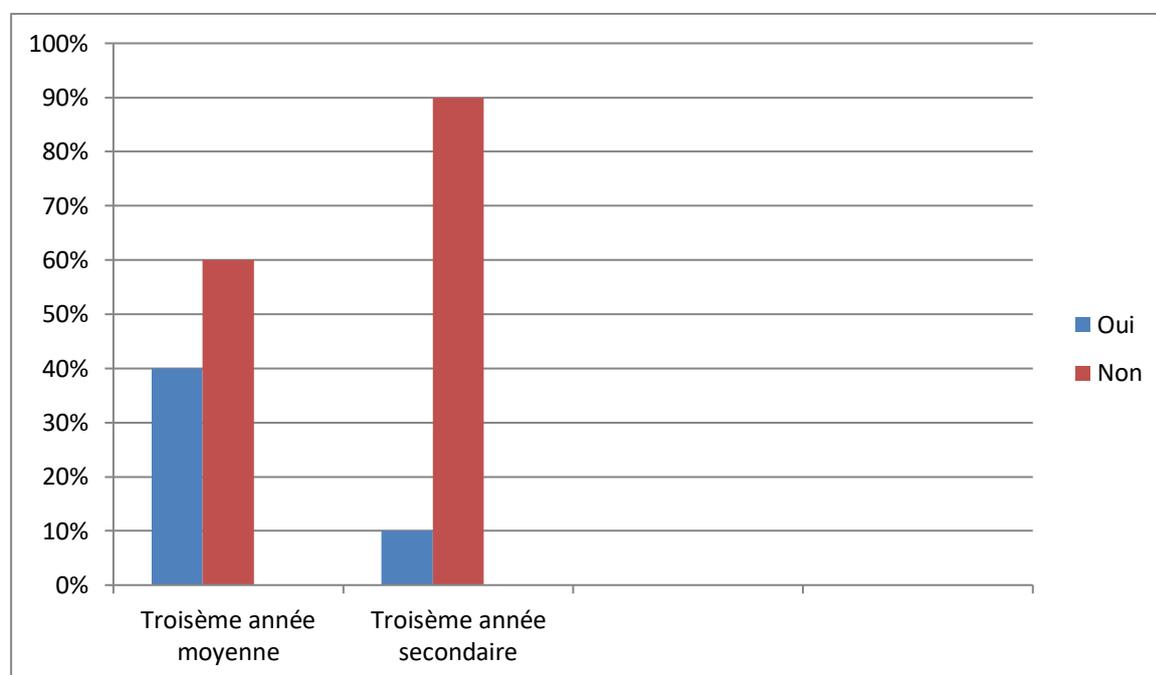
Cet élève trouve que la langue française est une langue de communication internationale qui est la plus largement adaptée, elle est la deuxième langue étrangère enseignée dans le monde.

III.5. Statut de la langue française par rapport à d'autres langues en Algérie.

Dans cette question, nous avons essayé de connaître les impressions des apprenants sur le statut de la langue française par rapport aux autres langues : *« Pensez-vous que la langue française a le même statut que les autres langues en Algérie ? Expliquez ».*

Niveau	Troisième année moyenne		Troisième année secondaire	
	Nombre	Pourcentage	Nombre	Pourcentage
Pensez-vous que la langue française a le même statut que les autres langues en Algérie ?				
Oui	8	40%	2	10%
Non	12	60%	18	90%
Total	20	100%	20	100%

Tableau N° 15 : Le statut de la langue française par rapport à d'autres langues en Algérie.



Graphe N° 13 : Le statut de la langue française par rapport à d'autres langues en Algérie.

D'après ce qui précède, on constate que 60% des apprenants de troisième année moyenne pensent que la langue française n'a pas le même statut que les autres langues en Algérie, tandis que 40% pensent le contraire.

Pour nos enquêtés de troisième année secondaire, la majorité d'entre eux pensent que la langue française n'a pas le même statut que les autres langues en Algérie, avec un pourcentage de 90%, une minorité de 10% pensent le contraire.

La majorité de nos questionnés que ce soit en troisième année moyenne ou en troisième année secondaire pensent donc que le français n'a pas le même statut que les autres langues en Algérie, pour motif que les langues étrangères sont plus favorisées chez ces jeunes apprenants, en particulier la langue française qui détient une grande place dans le monde de la communication internationale, celle-ci est représentée comme étant une langue de savoir et d'ouverture au monde extérieur. Nous reprenons dans ce qui suit quelques-unes de leur réponse :

- Apprenant de troisième année moyenne : *«Non, parce que le gouvernement algérien dévalorise la langue française, qui est une langue de colonialisme ».*

Après l'indépendance, le gouvernement algérien a installé une politique d'arabisation²⁹ dans tout le territoire national pour minimiser l'utilisation de la langue française et redonner à la langue arabe classique la place qu'elle avait perdu pendant la colonisation.

²⁹Une politique d'arabisation : Depuis 1962 de l'indépendance, le gouvernement algérien s'est largement tourmenté d'une politique déplaisante dite d'arabisation. Cette politique consiste à remplacer la langue française par la langue arabe dans tous les secteurs, y compris les quotidiens, elle vise à restituer la place que l'arabe classique avait perdue en lui procurant le statut de langue nationale et officielle.

- Apprenant de troisième année secondaire : « *Non, parce que la langue française occupe une place très particulière dans le monde entier car c'est une langue de savoir et de développement* ».

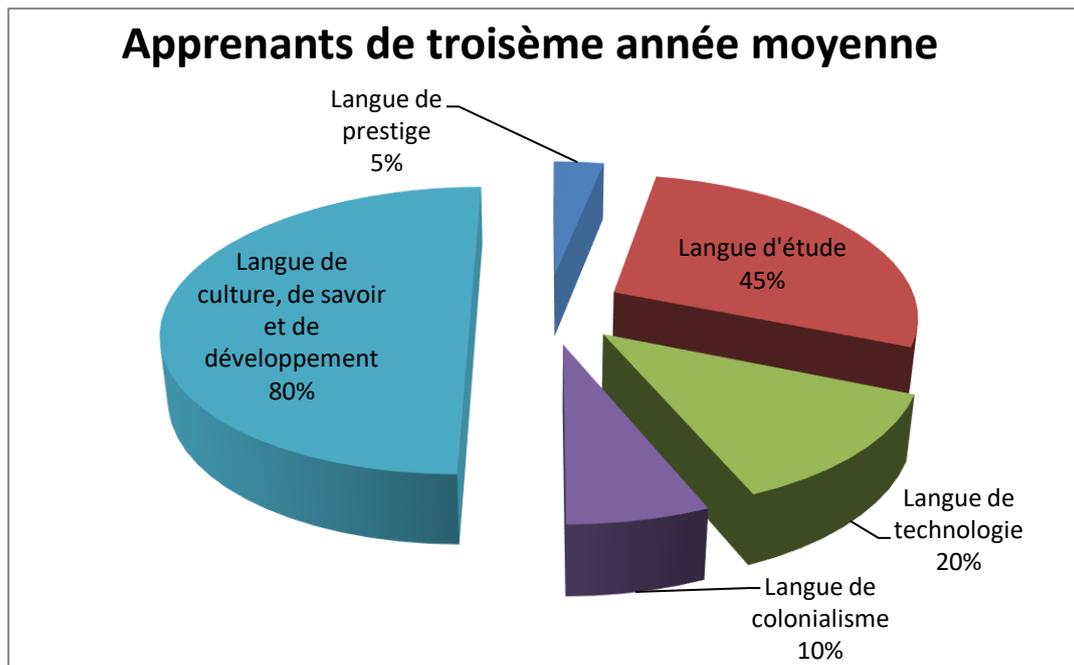
Cet élève trouve que la langue française est d'une grande utilité, elle est la langue de communication internationale.

III.6. Représentations de la langue française chez les apprenants.

La dernière question met en évidence les représentations de la langue française chez les apprenants interrogés : « Que représente la langue française pour vous ? »

Apprenants de troisième année moyenne		
Représentation de la langue française	Nombre	Pourcentage
Langue de prestige	1	5%
Langue d'étude	9	45%
Langue de technologie	6	20%
Langue de colonialisme	2	10%
Langue de culture, de savoir et de développement	16	80%

Tableau N° 16 : Les représentations de la langue française chez les apprenants de troisième année moyenne.

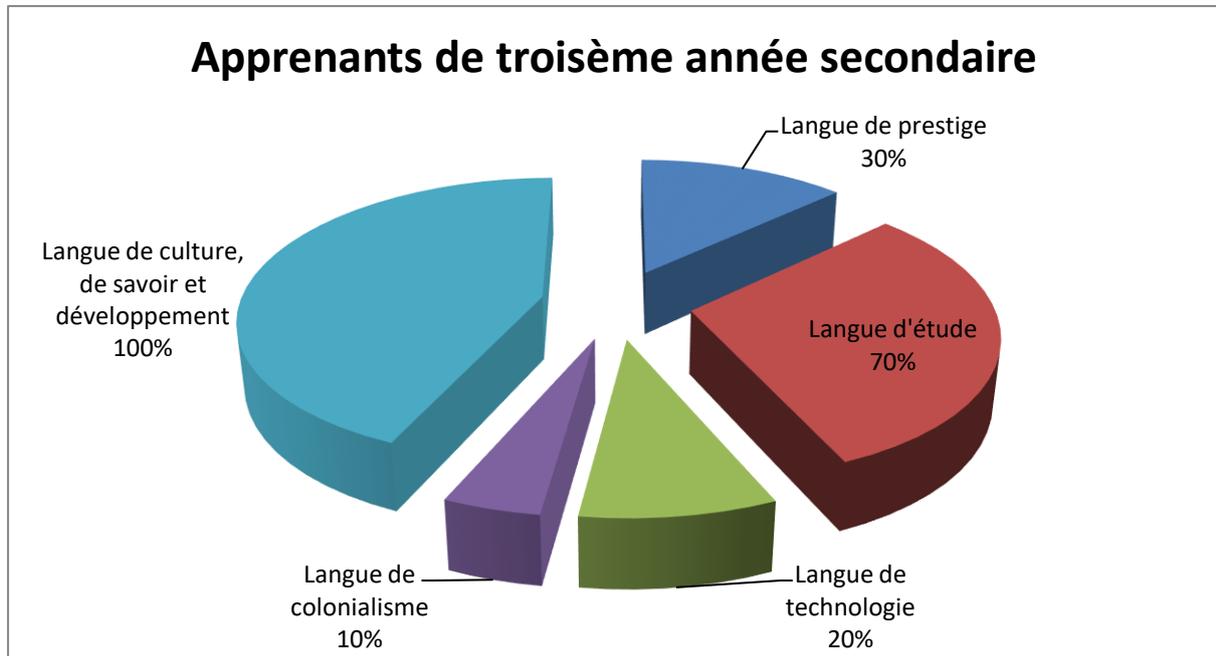


Graphe N° 14 : Les représentations de la langue française chez les apprenants de troisième année moyenne.

Les résultats ci-dessus nous permettent de dire que la majorité des enquêtés de troisième année moyenne (80 %) estiment que la langue française est une langue de culture, de savoir et de développement. 45% considèrent que le français est une langue d'étude et 20% des élèves ont jugé le français comme une langue de technologie et 10% de nos enquêtés qui ont lié le français au colonialisme. Le reste de ces élèves considèrent que le français est une langue de prestige avec un taux de 5%.

Apprenants de troisième année secondaire		
Représentation de la langue française	Nombre	Pourcentage
Langue de prestige	6	30%
Langue d'étude	14	70%
Langue de technologie	4	20%
Langue de colonialisme	2	10%
Langue de culture, de savoir et de développement.	20	100%

Tableau N° 17: Les représentations de la langue française chez les apprenants de troisième année secondaire.



Graphique N° 15 : Les représentations de la langue française chez les apprenants de troisième année secondaire.

Les résultats ci-dessus nous permettent de dire que la majorité des enquêtés de troisième année secondaire (100 %) estiment que la langue française est une langue de culture, de savoir et de développement. 70% considèrent le français est une langue d'étude et 30% ont jugé la langue française comme une langue de prestige et 20% des apprenants interrogés considèrent le français comme une langue de technologie. Le reste de ces élèves considèrent que la langue française est une langue de colonialisme avec un taux 10%.

L'analyse de ces résultats nous montre qu'il n'ya presque aucune différence entre les réponses de nos enquêtés de troisième année moyenne et ceux de troisième année secondaire, on a constaté que la langue française représente pour eux une langue de culture, de savoir et de développement, Tous les apprenants ont une représentation positive vis-à-vis de la langue française, cela explique leurs appartenances à une communauté linguistique qui représente celle-ci comme une langue de connaissance et de développement.

Conclusion

Nous avons procédé tout au long de ce chapitre à l'analyse des données obtenues. Nous avons ainsi défini la langue maternelle de nos enquêtés, qui est le kabyle et relevé les langues les plus utilisées chez eux, avec leurs amis ou avec leurs enseignants, à savoir le kabyle et le français. Ce qui reflète à une vraie situation de bilinguisme.

Nous avons pu également démontrer le rôle et la place primordiale qu'occupe la langue française chez les élèves : ils aiment lire en français, entendre de la musique française et regarder des émissions en français. D'ailleurs, ils ont presque tous répondu « aimer la langue française » (95% pour les collégiens et 80% pour les lycéens), malgré les quelques difficultés qu'ils rencontrent dans l'apprentissage de cette langue à l'oral et à l'écrit.

Les enquêtés ont des représentations positives de cette langue : langue de la beauté, du monde civilisé, de la modernité et de prestige. Elle n'a pas le même statut que les autres langues en Algérie : elle a une place très particulière et elle est d'une grande utilité ; c'est une langue de communication internationale, elle représente la réussite sociale.

Ainsi, nous pouvons dire que la langue française est la langue omniprésente, dominante chez les élèves et ils ont tous des représentations positives vis-à-vis de cette dernière :

Aujourd'hui l'usage du français est omniprésent et occupe une place fondamentale dans notre société et ce, dans tous les secteurs (éducatif, social...) nous pouvons presque dire, qu'il y a un fil invisible qui lie le français à l'Algérie. Cette langue est parlée par une grande partie d'algériens et plus précisément dans leurs vies quotidiennes. Le français connaît un accroissement qui lui permet de garder son prestige, il représente un outil de travail important, mais aussi un outil d'accès à la technologie et au savoir. (Oudina, 2008, p.20)

Conclusion générale

Notre travail de recherche, qui porte sur l'étude comparative des représentations de la langue française chez les apprenants de troisième année du collège Danielle Mine et de la troisième année du lycée Hafsa Oum El Mouminin- Akbou, s'inscrit dans le domaine de la sociolinguistique.

Notre objectif principal est d'étudier, de comparer et de détecter les représentations et les positionnements que se font ces apprenants de la langue française, à travers l'outil d'investigation qui est le questionnaire. Afin d'atteindre cet objectif, nous avons formulé trois hypothèses et nous avons reparti notre travail en deux chapitres : un premier chapitre pour définir quelques notions théoriques et présenter notre méthode d'enquête et un second chapitre afin d'analyser et d'interpréter les résultats obtenus.

L'analyse que nous avons effectuée démontre que la langue française n'est pas seulement présente dans les interactions formelles des apprenants (avec leurs enseignants), mais aussi avec leurs familles, leurs amis, dans l'écoute de la musique, lors des lectures personnelles ainsi que pour regarder les émissions télévisées. De là, nous confirmons notre première hypothèse sur le fait que le français est la langue qui influence et empiète sur la vie quotidienne des apprenants, après le kabyle.

Nous avons ciblé notre deuxième problématique sur les représentations des apprenants de troisième année moyenne et ceux de la troisième année secondaire vis-à-vis de la langue française, tous les apprenants ont répondu favorablement positif pour la langue française, cela nous confirme les bonnes perceptions détectées chez ces locuteurs et que la langue française semble être l'héritage utile plutôt qu'un passé amer vu la place qu'elle a dans notre société.

Notre analyse nous a permis de constater que les apprenants de troisième année moyenne et ceux de troisième année secondaire trouvent la langue française bénéfique, ils ont des représentations positives et identiques vis-à-vis de celle-ci : elle a un statut privilégié et c'est une langue riche, une langue de développement et de savoir.

Notons, que l'étude comparative des représentations reste un champ vaste, qui constitue un objet d'observation remarquable.

Grâce à ce travail de recherche, nous pouvons dire que ce type d'analyse sociolinguistique est indispensable pour détecter les différentes représentations à l'égard de la langue française. Nous espérons par ce modeste travail avoir apporté un peu de clarté en ce qui concerne l'étude comparative des représentations de la langue française chez les apprenants de troisième année collège Danielle Mine et de la troisième année du lycée Hafsa Oum El Mouminin d'Akbou. Nous souhaitons avoir apporté un plus pour de futures recherches et de nouvelles connaissances d'étude, en notant que l'étude comparative des représentations est un champ vaste et constitue un objet d'observation remarquable.

Références bibliographiques

Dictionnaires

- Dictionnaire d'encyclopédie philosophique universelle. (1990). France : PUF.
Des notions philosophiques.
- Dictionnaire de sociologie, le petit Robert. (1999). Paris.
- Dictionnaire de linguistique. (2002). Paris.
- Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage. (1994). Paris:
Larousse.

Ouvrages

- Angers, M. (1997). *Initiation pratique à la méthodologie des sciences humaines*. Alger : Casbah.
- Baylon, C. (1991). *Sociolinguistique. Société, langue et discours*. Nathan : Paris.
- Bautier, E. (1981). *Langage et société*. Persée, N° 15.
- Blanchet, P. Chardenet, P. (2015). *Guide pour la recherche en didactique des langues et des cultures*. Paris : Archives Contemporaines.
- Boutet, J et Josiane. (2002). *Ils ne parlent pas comme nous, pratiques langagières des élèves et pratique langagière scolaire*. Paris : Seuil.
- Boyer, H. (2001). *Introduction à la sociolinguistique*. Paris : Dunod.
- Bulot, T. (2001). *Lasociolinguistique urbaine, variation linguistique*. Rennes : L'Harmattan.
- Calvet, L. (1993). *La sociolinguistique, collection que sais-je ?* Paris : PUF.
- Calvet, L. (1999). *L'enquête sociolinguistique de Jean et Dumont Pierre*. Paris : L'Harmattan.
- Calvet, L. (1999). *Pour une écologie des langues du monde*. France : Plon.
- Calvet, L. (1993). *La sociolinguistique*. Paris : PUF.
- Chaker, S. (1991). *Manuel linguistique berbère*. Alger : Bouchène.
- Chaker, S. (1997). *La langue berbère en France, situation actuelle et perspectives de développement, in enseignement des langues d'origine et immigration nord-africaine en Europe : langue maternelle ou d'État*. Erasmus : INALCO/CEDRA-CRB.

- Derradji, Y & all. (2002). *Le français en Algérie, lexique et dynamique des langues*. Paris : Duculot.
- Deschamps, C. (1996). *Des attitudes aux attributions*. Montréal : Dunod.
- Francard, M. (1997). *Insécurité linguistique*. In MOREAU, M, L. *Sociolinguistique, concepts de base*. Liège : Mardaga.
- Fischer, N. (1987). *Les concepts fondamentaux de la psychologie sociale*. Paris : Dunod.
- Ghilione, R et Matlon, B. (1978). *Les enquêtes sociologiques, théorie et pratique*. Paris : Armand Colin.
- Grandguillaume, G. (1998). *Langues et représentations identitaires en Algérie. 2000 ans d'Algérie I*. Biarritz : Séguier.
- Kateb, Y. (1970). *In jeune Afrique, cité par Nyssen, Hubert, L'Algérie en 1970 telle que je l'ai vue* ». Paris : Arthaud.
- Leyens, J. Yzerbyt, P. Schadron, V. (1996). *Stéréotypes et cognition sociale*. Sprimont: Mardaga.
- Labov, W. (1976). *Sociolinguistique, le sens commun*. Paris : Minuit.
- Moliner, P. (1996). *Images et représentations sociales : de la théorie de la représentation à l'étude des images sociales*. Grenoble : Presse Universitaire de Grenoble.
- Oudina, A. (2008). *La compétence interculturelle et la représentation de l'étranger dans le manuel scolaire de la cinquième année primaire*. Université Mentouri de constantine.
- Poisson-Quinton, Sylvie. Mimram, Reine. (2009). *Compréhension écrite, Niveau 4*. Paris : CLÉ internationale.
- Queffelec, A. (2002). *Le français en Algérie, lexique et dynamique des langues*. Bruxelles : Duculot.
- Queffelec, A. Cherrad. Benchefra, Y. Derradji, Y. Smaali. Dekdouk, D. (2002). *Le français en Algérie lexique et dynamique des langues*. Bruxelles : Duculot.
- Saussure, F. (2002). *Cours de linguistique générale*. Bejaia : Talantikit.
- Savard, G. (1978). *Statistiques*. Montréal : HRW.

- Sayad, A. (1967). *Bilinguisme et éducation en Algérie. Cahiers du centre de sociologie européenne*. Paris.
- Singly, F. (1992). *Le questionnaire, l'enquête et ses méthodes*. Paris : Nathan.
- Spiegel, M, R. (1974). *Théorie et applications de la statistique*. Mcgraw- hill : Paris : New York.
- Weinreich, E. (1953). *Languages in contact*. La Haye : Mouton.
- Zarate, G. (1986). *Enseigner une culture étrangère*. Paris : Hachette.

Sitographie

- <https://arlap.hypotheses.org/7953>
- L'Algérie : coexistence et concurrence des langues, Khaoula Taleb Ibrahim <https://journals.openedition.org/anneemaghreb/305?lang=ar>
- La sociolinguistique <https://fr.wikipedia.org/wiki/Sociolinguistique>

Thèses de doctorat

- Abdelhamid, S. (2002). *Pour une approche de l'apprentissage de la prononciation du français langue étrangère chez les étudiants du département de français*. Thèse de doctorat, Université de Batna.
- Arezki, A. (2005). *La planification linguistique et la problématique de l'enseignement des langues en Algérie*. Thèse de doctorat. Université de Mostaganem.

Mémoires

- Djeghar, a. (2005). *Les représentations de la langue française chez les étudiants de première année de licence de français*. Mémoire de magister. Constantine.
- Harbi, S. (2011). *Les représentations des langues (arabe, français) chez les étudiants en psychologie de l'Université de Tizi-Ouzo*. Mémoire de magistère. Tizi- Ouzo.
- Kouici, Z. (2010). *L'utilisation de la traduction dans l'enseignement/apprentissage du FLE*. Mémoire de magistère, Université d'Oran.

Table des matières

Table des matières

Remerciements	
Dédicaces.....	
Introduction générale	5
1. Présentation du sujet	6
2. Motivations de recherche	7
3. Problématique	8
4. Hypothèses.....	8
5. Méthodologie de la recherche et corpus	9
6. Plan et organisation du travail	9

Chapitre I: Cadre théorique et méthodologique

I. La sociolinguistique.....	12
I.1. La langue	14
I.1.1. Les pratiques langagières	15
I.1.2. Le contact de langues	16
I.1.2.1. Le bilinguisme.....	16
I.1.2.2. Le plurilinguisme	17
I.1.2.3. La sécurité et l'insécurité linguistique	18
I.2. Les représentations	19
I.2.1. Les attitudes	20
I.2.2. Les préjugés et les stéréotypes.....	21
I.2.2.1. Les stéréotypes	22
I.2.2.2. Les préjugés	23
II. La situation sociolinguistique de l'Algérie.....	23
II.1. Les langues en présence en Algérie	24
II.1.1. La langue berbère.....	25
II.1.2. La langue arabe et ses variantes	26
II.1.2.1. L'arabe classique (Fousha).....	27
II.1.2.2. L'arabe dialectal (Derdja)	27
II.1.3. La langue française	28
II.1.4. La langue anglaise	30

II.2. Le cas de la langue française en Algérie	31
III. Cadre méthodologique	33
III.1. L'enquête	34
III.1.1. L'enquête en sciences du langage	34
III.1.2. Notre enquête	35
III.1.2.1. Notre échantillon	35
III.1.2.2. Le questionnaire	36
III.2. Les difficultés rencontrées sur le terrain	38
Conclusion.....	39

Chapitre II : Analyse et interprétation des résultats

I. Identité personnelle des élèves.....	40
I.1. L'appartenance sexuelle des enquêtés (Féminin/ Masculin)	40
I.2. L'âge des enquêtés.....	42
I.3. Le lieu de naissance des enquêtés	43
II. Usage (s) des langues	44
II.1. La langue maternelle des enquêtés.....	44
II.2. Les langues parlées par les enquêtés	45
II.3. Langue (s) préférée (s) pour les émissions télévisées	49
II.4. Langue (s) préférée (s) pour l'écoute de la musique.....	51
II.5. Langue (s) préférée (s) pour lire.....	53
III. Représentations de la langue française chez les apprenants.	55
III.1. Sentiments des apprenants vis-à-vis de la langue française.....	55
III.2. Niveau de maîtrise de la langue française.....	56
III.3. Difficultés d'apprentissage de la langue française	58
III.4. Attitude des apprenants vis-à-vis de la langue française	61
III.5. Statut de la langue française par rapport à d'autres langues en Algérie.	63
III.6. Représentations de la langue française chez les apprenants.	66
Conclusion.....	69
Conclusion générale.....	70
Références bibliographiques	
Annexes	

Index.....	
Liste des tableaux.....	
Liste des graphes.....	
Résumé.....	

Annexes

Le questionnaire

Ce questionnaire s'inscrit dans le cadre d'un travail de recherche universitaire qui s'intitule :

**Etude comparative des représentations de la langue française chez les apprenants de troisième année du collège Danielle Mine et de troisième année du lycée Hafsa Oum El Mouminin
-Akhou-**

Nous vous prions de bien vouloir répondre aux questions suivantes.
Merci d'avance pour votre contribution.

Sexe : Masculin Féminin

Âge :ans

Lieu de naissance :

Niveau d'étude :

1. Quelle est votre langue maternelle ?

Kabyle Arabe Français Autres :

2. Quelle(s) langue(s) parlez-vous ?

a. Chez vous :

Arabe dialectale (Derdja) Arabe classique (Fousha) Kabyle
 Français Autres :

b. Avec vos enseignants :

Arabe dialectale (Derdja) Arabe classique (Fousha) Kabyle
 Français Autres :

c. Avec vos amis :

Arabe dialectale (Derdja) Arabe classique (Fousha) Kabyle
 Français Autres :

3. En quelle (s) langue (s) préférez-vous regarder les émissions télévisées ?

- Arabe dialectale (Derdja) Arabe classique (Fousha) Kabyle
 Français Autres :.....

Pourquoi ?.....
.....

4. Quelle est votre langue préférée pour l'écoute de la musique ?

- Kabyle Arabe Français Autres :

Pourquoi ?
.....
.....

5. En quelle(s) langue(s) aimez-vous lire ?

- Arabe classique (fousha) kabyle Français Autres :

Pourquoi ?
.....
.....
.....

6. Aimez-vous la langue française ?

- Oui Non

Pourquoi ?.....
.....

7. Comment voyez-vous votre niveau de français actuellement ?

- Faible Moyen Bien Très bien

8. Trouvez-vous des difficultés à apprendre cette langue ?

- Oui Non

Si oui, est-ce : à l'oral à l'écrit

9. Selon vous, est-ce que l'étude de la langue française est bénéfique (utile) ?

- Oui Non

Pourquoi ?.....
.....
.....

10. Pensez-vous que la langue française a le même statut que les autres langues en Algérie ?

- Oui Non

Expliquez :
.....
.....
.....

11. Que représente la langue française pour vous ?

- Langue de prestige
- Langue d'étude
- Langue de colonialisme
- Langue de culture, de savoir et de développement
- Langue de technologie
- Autres :

Index

Liste des tableaux

TableauN° 1 : L'appartenance sexuelle des enquêtés.	40
TableauN° 2 : L'âge des enquêtés.....	42
TableauN° 3 : Lieu de naissance des enquêtés.	43
TableauN° 4 : La langue maternelle des enquêtés.	44
TableauN° 5 : Les langues parlées par les enquêtés de troisième année moyenne.....	45
TableauN° 6 : Les langues parlées par les enquêtés de troisième année secondaire.	47
TableauN° 7 : Langue (s) préférée (s) pour les émissions télévisées.....	49
TableauN° 8 : Langue (s) préférée (s) pour l'écoute de la musique.	51
TableauN° 9 : Langue (s) préférée (s) dans des lectures personnelles.....	53
TableauN° 10 : Appréciation de la langue française.....	55
TableauN° 11 : Niveau de maîtrise de la langue française.....	57
TableauN° 12 : Les difficultés des apprenants à apprendre la langue française.....	58
TableauN° 13 : Les difficultés rencontrées lors de l'apprentissage de la langue française.....	59
TableauN° 14 : L'attitude des apprenants vis-à-vis de la langue française.....	61
TableauN° 15 : Le statut de la langue française par rapport à d'autres langues en Algérie. ...	64
TableauN° 16 : Les représentations de la langue française chez les apprenants de troisième année moyenne.....	66
TableauN° 17 : Les représentations de la langue française chez les apprenants de troisième année secondaire.	68

Liste des graphes

GrapheN° 1 : L'appartenance sexuelle des enquêtés.	41
GrapheN° 2 : L'âge des enquêtés.....	42
GrapheN° 3 : Lieu de naissance des enquêtes.	43
GrapheN° 4 : La langue maternelle des enquêtés.	44
GrapheN° 5 : Langue (s) préférée (s) pour les émissions télévisées.....	50
GrapheN° 6 : Langue (s) préférée (s) pour l'écoute de la musique.	52
GrapheN° 7 : Langue (s) préférée (s) dans des lectures personnelles.....	54
GrapheN° 8 : Appréciation de la langue française.....	56
GrapheN° 9 : Niveau de maîtrise de la langue française.....	57
GrapheN° 10 : Les difficultés des apprenants à apprendre la langue française.....	58
GrapheN° 11 : Les difficultés rencontrées lors de l'apprentissage de la langue française.	60
GrapheN° 12 : L'attitude des apprenants vis-à-vis de la langue française.....	62
GrapheN° 13 : Le statut de la langue française par rapport à d'autres langues en Algérie.	64
GrapheN° 14 : Les représentations de la langue française chez les apprenants de troisième année moyenne.....	67
GrapheN° 15 : Les représentations de la langue française chez les apprenants de troisième année secondaire.	68

Résumé

L'Algérie est un pays qui a connu l'invasion de plusieurs peuples, ce qui explique sa situation complexe de la sociolinguistique et l'apparition de divers codes linguistiques sur son territoire. De ce fait, chacun de ces codes est doté d'un rôle très important dans la société algérienne.

Dans cette présente recherche, nous avons mené une étude comparative des représentations de la langue française chez les apprenants de troisième année du collège Danielle Mine et de la troisième année du lycée Hafsa Oum El Mouminin d'Akbou, nous avons tenté de saisir et de cerner leurs représentations sociolinguistiques vis-à-vis de la langue française. Notre analyse relève que les enquêtés de troisième année moyenne et de la troisième année secondaire portent un jugement valorisant à l'égard de la langue française.

Mots clés : sociolinguistique- paysage linguistique de l'Algérie- langues- langue française- représentations- - attitude.

المخلص

الجزائر بلد عانى من غزو عدة شعوب، وهو ما يفسر وضعها المعقد لعلم اللغة الاجتماعي وظهور رموز لغوية مختلفة على أراضيها. نتيجة لذلك، كل من هذه المدونات لها دور مهم للغاية في المجتمع الجزائري."

في هذا البحث الحالي، أجرينا دراسة مقارنة لتمثيلات اللغة الفرنسية بين طلاب السنة الثالثة في كلية دانييل ماين وطلاب السنة الثالثة في ثانوية حفصة أم المؤمنين في اقبو، حاولنا فهم والتعرف على تمثيلاتهم اللغوية الاجتماعية مقابل اللغة الفرنسية. يكشف تحليلنا أن المبحوثين في السنة الثالثة من المدرسة الإعدادية والسنة الثالثة من الثانوية يصرون حكماً إيجابياً فيما يتعلق باللغة الفرنسية.

الكلمات المفتاحية: علم اللغة الاجتماعي - المشهد اللغوي للجزائر - اللغات - اللغة الفرنسية - التمثيلات - المواقف

Agzul

Lezzayer d tamurt i d-yeeddand yef umbaz n waṭas n yiṣerfan, d ayen i d-yessegzayen timella yeccuden n tesnilesmetti-is d tufya n waṭas n wangalen asnilanen deg wannar-is. yef waya yal angal yesea tamlilt s wazal-is deg tmetti tazayrit.

Deg tegmi-a neskker-d tazawt tasrawsant n tgenas n tutlayt tarumit yer yinelmaden n uswir wis kraḍ n uyerbaz allemmas Daniel Mine akkedd yinelmaden n uwir wis kraḍ n tsennawit Hafsa Oum Elmouminin deg uqbu. Neered ad naru ad negmer tgenas tasnilesmetti-yin yer tutlayt tarumit. Tasleḍt-nney tbeḡgen-d akken tasestanin n uswir wis kraḍ allemmas d wis kraḍ n tsennawit seant anezzum s wazal yer tutlayt tarumit.

Awalen: Tasnilesmetti- tugna tasnilsant n lezzayer- tutlayt- tutlayt tarumit- tagensest- addud.

Abstract

Algeria is a country that has experienced the invasion of several peoples, which explains its complex situation of sociolinguistics and the appearance of various linguistic codes on its territory. As a result, each of these codes has a very important role in Algerian society.

In this research, we conducted a comparative study of representations of the French language among third-year learners at Danielle Mine College and third-year at Hafsa Oum El Mouminin high school in Akbou, we tried to capture and identify their sociolinguistic representations vis-à-vis the French language. Our analysis notes that the respondents of the middle school third and third years of secondary school make a valuable judgment with regard to the French language.

Keywords: Sociolinguistics- linguistic landscape of Algeria- languages- French language- representations- attitude.